

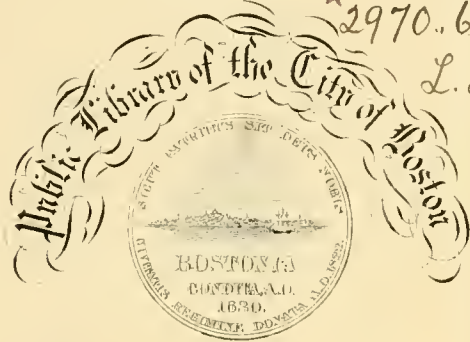




PROPERTY OF THE ★ Shelf No.

2970.66

L. 2



*From the Bates Fund.*  
*Added*





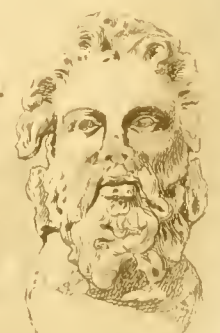






CHARLES NORMAND  
CORPVS  
DES  
MONVMENTS  
GRECS

II<sup>e</sup> LIVRE  
LYKOSOVRA



D'après les pays de Charles Normand





CINQUIÈME ALBUM DE L'AMI DES MONUMENTS ET DES ARTS

---

SECOND LIVRE  
DU  
CORPUS DES MONUMENTS GRECS

---

LYCOSOURA

*Plans, Dessins, Mesures et Photographies réunis au cours de*

LA NOUVELLE EXPLORATION ARCHÉOLOGIQUE ET ARTISTIQUE

DE LA

MORÉE

PAR

CHARLES NORMAND

*Directeur de l'Ami des Monuments et des Arts, Architecte diplômé par le Gouvernement,  
Secrétaire général et fondateur de la Société des Amis des Monuments Parisiens,  
Président et Membre honoraire ou correspondant de diverses Sociétés scientifiques, Parisien de Paris.*



PARIS

AU BUREAU DE L'AMI DES MONUMENTS ET DES ARTS

98, RUE DE MIROMESNIL. 98.

1001 10 J. et d. France  
1897 06

Aug. 31 1896  
B.

2

Le premier livre du *Corpus des Monuments Grecs*, de CHARLES NORMAND, est constitué par *LA TROIE D'HOMÈRE*. — Il ne reste de la seconde édition que quelques exemplaires sur Hollande (in-folio), à **110** francs. — Le plan de Troie selon les nouvelles fouilles, qui accompagne cette deuxième édition, peut être acquis par les souscripteurs de la première au moyen de l'envoi d'un mandat de 3 fr. 75, ou de 5 fr. sur Japon. (Étranger 1 fr. en plus.)

Le second livre du *Corpus* est constitué par *LYCOSOURA*.

Les livres suivants sont à la gravure; il sera donné avis de leur apparition aux personnes qui écriront 98, rue Miromesnil, aux bureaux de *L'AMI DES MONUMENTS ET DES ARTS*, dont les lecteurs en sont informés les premiers; les volumes de ce beau recueil renferment de nombreux renseignements inédits et de belles planches sur l'art grec; il constitue la revue la mieux et le plus rapidement informée sur toutes les découvertes. Il est facile de consulter *l'Ami des Monuments et des Arts*, car, depuis dix ans, il occupe une place d'honneur dans toutes les bibliothèques, et on peut se le procurer chez tous les libraires importants.

YHARRILLI DI  
INT 70  
MOTROGROYTIS



CORPUS DES MONUMENTS GRECS

COURONNÉ

PAR L'INSTITUT DE FRANCE

ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS

(PRIX BAILLY)

SECOND LIVRE : LYCOSOURA

DÉDIÉ

AUX SOUSCRIPTEURS QUI ONT BIEN VOULU

SECONDER ET PROPAGER CETTE ŒUVRE

*CHARLES NORMAND*





Exemplaire numéro. 6

Imprimé pour la Bibliothèque de M. \_\_\_\_\_

Certifié.

*Charles Norman*





## OUVRAGES DE CHARLES NORMAND

### ALBUMS DE L'AMI DES MONUMENTS ET DES ARTS

Volumes grand in-4° et petit in-folio, de grand luxe, avec planches taille-douce formant suppléments de *l'Ami des Monuments et des Arts*, et le plus beau des recueils d'art ou d'archéologie.

#### 1<sup>re</sup> SÉRIE.

##### Corpus des Monuments Grecs.

*1<sup>re</sup> Partie.* LA TROIE D'HOMÈRE.  
Seul ouvrage donnant des reproductions fidèles et les premières héliogravures sur cette ville fameuse. (*Épuisé.*)  
Une seconde édition est en préparation avec étude critique des fouilles faites en 1894.  
Quelques exemplaires sur Hollande ..... 100 fr.

#### 2<sup>e</sup> Partie. LYCOSOURA.

Les autres parties sont très avancées.

#### 2<sup>e</sup> SÉRIE.

##### Musées Européens.

1<sup>o</sup> MUSÉE DE SALZBOURG.  
Chambres historiques du moyen âge et de la Renaissance moderne..... 35 fr.  
2<sup>o</sup> LA GLYPTOTHÈQUE DE MUNICH avec héliogravures inédites (sous presse).

#### 3<sup>e</sup> SÉRIE

##### Variétés.

1<sup>er</sup> LIVRE D'OR DU SALON D'ARCHITECTURE donnant des monuments français ou étrangers inédits, anciens ou modernes ..... 55 fr.  
2<sup>e</sup> LIVRE D'OR DU SALON D'ARCHITECTURE (Rétrospectif)..... 55 fr.

**Paris.** — Nouvel itinéraire-guide artistique et archéologique de la capitale, mis au courant des travaux de l'érudition contemporaine. Nombreux plans et vues, 1<sup>er</sup> volume, reliure d'amateur, tête dorée. (*Le 2<sup>e</sup> volume paraît en livraisons.*)..... 25 fr.

**L'Ami des Monuments et des Arts.** — Huit des neuf tomes sont en vente au prix de 25 fr. chaque (étranger, 30 fr.). Le premier, épuisé après avoir vu son prix s'élever à 80 fr., sera réimprimé à 25 fr. dès qu'il y aura 300 nouveaux souscripteurs ayant déjà acquis les tomes disponibles.

La COLLECTION de *l'Ami des Monuments et des Arts* constitue un superbe recueil de planches et de mémoires, fondement de toute bibliothèque sérieuse d'érudit, d'artiste, d'amateur. On peut se procurer huit volumes au prix de 25 fr. et s'inscrire pour la réédition du premier au même prix. Les personnes qui n'ont pas encore toute la collection peuvent se procurer chaque volume isolément. *Un versement unique de 275 fr. donne droit au titre de membre fondateur, à l'envoi des volumes sauf le premier, au service de l'Ami des Monuments et des Arts à vie pendant sa durée, à la carte de membre et à la participation aux excursions de l'Ami des Monuments et des Arts dans les conditions du règlement.*

**Carte de Jersey** — en trois couleurs — basée sur l'étude critique des documents existants et sur les observations personnelles de l'auteur. (*Épuisée.*)

**Description de l'île de Jersey**, avec notice sur l'histoire de la carte de l'île. (*Épuisée.*)

**Tracé nouveau proposé pour obtenir l'ombre de la sphère.** (*Épuisé.*)

**L'Architecture métallique antique.** — Du rôle du métal dans les constructions antiques. In-4° avec deux planches gravées au burin et 30 bois intercalés, 1883. — Ce travail, où se trouve développé, pour la première fois, le rôle du métal dans les constructions grecques et romaines, est *épuisé*. Une réédition est en préparation.

**Les Fouilles d'Olympie** (Id.). — In-4° avec gravures. (*Épuisé.*)

**Les Fouilles de Pergame** (Id.). — In-4° avec gravures. (*Épuisé.*)

**Bulletin de la Société des Amis des Monuments Parisiens.** — Six volumes in-4°, avec planches hors texte, eau-forte, nombreux bois intercalés. (Le septième est en cours de publication.) Le tome 1<sup>er</sup> est épuisé en partie.

**L'Hôtel de Cluny.** — Un volume in-4° Jésus sur papier de Hollande, accompagné de 30 eaux-fortes et héliogravures, tirés à part ou dans le texte, et de nombreux croquis dans le texte : 50 francs.

SOUS PRESSE :

**Le Premier théâtre Parisien ou les Arènes de Lutèce**, d'après des documents inédits.

**Le Château-Neuf détruit de Saint-Germain-en-Laye**, d'après des documents inédits.

**Dieppe, Arques, Mesnières, Manoir d'Ango**, d'après des documents inédits.





GORGES DE L'ALPHEE PRES LYCOSOURA  
CORPUS DES MONUMENTS GRECS DE CHARLES NORMAND  
LYCOSOURA





## LES ALENTOURS DE LYCOSOURA



PEU près au centre de la Morée, au nord-ouest de Mégalopolis, sur le haut plateau d'Arcadie, est un pays mouvementé et sauvage, coupé de gorges profondes, dépourvu de routes, de sentiers, de logis, de vivres, enfin dénué de toutes ressources. Presque personne ne s'y aventure; on y trouve un amoncellement de hauts sommets le plus souvent dénudés et arides, d'où l'on n'aperçoit que perspectives montueuses.

La phrase d'About est vraie : « L'Arcadie, que les poètes ont tant chantée, n'est pas un pays d'Opéra-comique. Des paysages austères, des montagnes escarpées, des ravins profonds, des torrents rapides, peu de plaines, presque point de culture, voilà en quelques mots toute l'Arcadie <sup>1</sup>. »

Nos agoyates ou coureurs à pieds, gens à la peau basanée, à la mine sauvage, à l'œil perçant et dur, à la fustanelle roussie, ne savent plus guider les mulets; désormais, c'est le flair des bêtes qui décide du choix de la piste sur laquelle on s'engage; mais souvent les animaux ont marqué de leurs sabots des directions trop diverses : alors le mulet s'arrête. Le cavalier, non moins hésitant, consulte sa carte incomplète; son esprit incertain travaille à s'orienter vers la terre désirée qu'il entrevoit de temps à autre par une échappée des gorges de la montagne. Souvent quelque vallon à pic interrompt la chevauchée; alors le mulet, au pas toujours sûr, revient au carrefour pour essayer la piste dédaignée qui pourra être le bon chemin, trop souvent perdu parmi les touffes d'herbes. Mon guide, le glorieux Lefteris, lui-même si habile à retrouver les sites cherchés, y perd son assurance, et

1. EDMONT ABOUT. *La Grèce contemporaine*, p. 29 (10<sup>e</sup> édit. 1890).

interroge le passant, quand il y en a. Toutefois Lefteris est de bon conseil ; il sait quelle eau est la meilleure et la déguste avec volupté ; il vous écarte des sources qui donnent la fièvre. Il s'est fait des amis utiles dans le moindre village, où chacun le salue d'un « iéro » ; et aucun ne refusera d'abriter dans sa mesure le kyrios, le *seigneur*, qu'il amène et couvre de sa protection. Depuis un demi-siècle, Lefteris a tant parcouru les détours du Péloponnèse qu'aucun chercheur sérieux ne lui a manqué ; tout le long du chemin, il conte, en son jargon fait de français meurtri, d'italien levantin et de lambeaux grecs, les souvenirs qu'il a gardés d'About, de Beulé, de Charles Garnier, de Perrot et de tant d'autres d'une restreinte mais valeureuse phalange. C'est ainsi qu'on chemine lentement par monts et par vaux, errant dans le lit des torrents qui sont encore les meilleures routes de la Morée.

Le *Kyrios* ou Seigneur, comme chacun appelle le voyageur, manquant de tout et harassé, achève enfin, à renfort de boussole, sa course hasardée. Et c'est de la sorte qu'on arrive à la ville de Lycosoura, où l'on célébrait en un temple fameux le culte de Despoina, divinité souveraine de l'Arcadie. Maintenant il faut recourir aux connaissances vagues d'un paysan pour retrouver le lieu où se cachent les ruines du sanctuaire que commença à mettre au jour, le 26 juin 1889, l'éphore des antiquités, M. Leonardos<sup>1</sup>. Pour les voir, il faut s'informer en toutes occasions des *anascafè*, comme on dit en Grèce pour désigner le lieu de toute fouille ; ne prononcez plus devant les descendants de Lycosoura le nom de la divinité qui régna sur ces lieux ; la surprise serait trop grande pour le paysan qui a hérité de son domaine<sup>2</sup>. Il répondrait sur son mode ordinaire, en portant lentement son

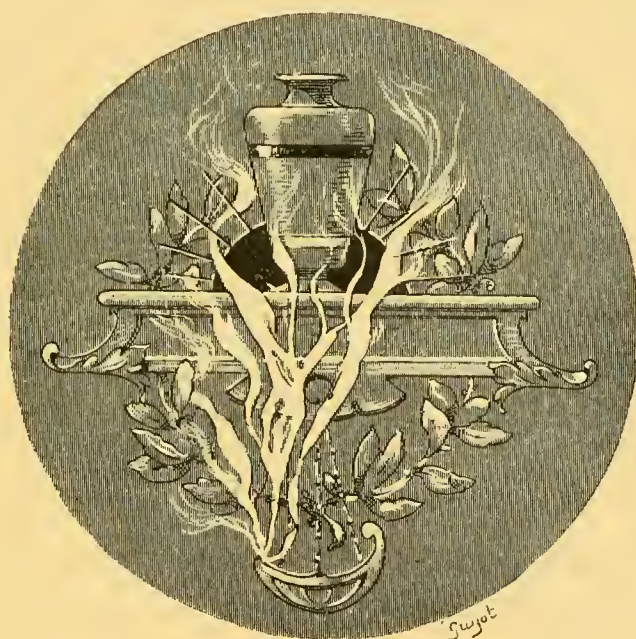
1. ΔΕΑΤΙΟΝ..., 1889, p. 122-123. — Kavvadias. *Fouilles de Lycosura*, fase. I<sup>er</sup>, p. 5.

2. C'était déjà ainsi en 1841, puisque Ross écrit à la page 88 de ses *Reisen im Peloponnes* ce passage que je traduis : « La destruction est complète et j'éprouvai de la surprise quand j'entendis les paysans de Stala, qui cultivent aujourd'hui des champs, là où jadis s'élevait le temple, m'assurer qu'ils n'avaient jamais trouvé ici ni statues, ni bas-reliefs. » Voici d'ailleurs le texte de Ross : « Die Zerstörung ist vollkommen, und es befremdete mich, von den Bauern von Stala, welche jetzt die Felder beackern, wo einst die Tempel gestanden, die Versicherung zu hören, dass sie hier noch nie Statuen oder Reliefs gefunden hätten. »

De son côté le voyageur Curtius, dans le livre *Peloponnesos*, 1851, p. 295, reproduit textuellement la phrase de Ross : « la destruction est complète. »



regard de la terre vers le ciel, témoignant son ignorance par la désespérance d'un regard qui semble navré et par une mimique particulière du visage ; elle remplace pour cet homme toujours digne, toujours sobre, même de mots, la fatigue des vaines paroles qu'il prodiguera dans la fougue de son éloquence politique ; rarement il hasarde sèchement un oui, un *nae*, très bref, ou un non, un *ochi*, presque aussi court. Le berger d'Arcadie que j'interroge fabrique un fromage, debout au pied d'un arbre auquel il a suspendu ses armes ; il ne lui plairait guère de se déranger pour montrer au seigneur cavalier le chemin du temple.



## HISTOIRE DE LA DÉCOUVERTE DE LYCOSOURA



L'HISTOIRE de Lycosoura et de ses monuments est peu connue. Parmi les auteurs anciens, Pausanias nous fournit les données que nous possédons. Parmi les modernes, on ne signale personne qui se soit occupé de Lycosoura avant Dodwell qui, en 1819, lui consacra deux pages<sup>1</sup>. Le premier, il identifia le site. En 1830, Leake admit cette désignation et reconnut à Dodwell le mérite d'avoir été le premier des voyageurs modernes qui eût parlé de ces ruines<sup>2</sup>. M. Bory de Saint-Vincent<sup>3</sup> fit à son tour cette juste observation : « Je recommande à l'examen attentif des futurs voyageurs ce singulier berceau de la civilisation pélasgique, où je trouve que l'on a jusqu'ici passé beaucoup trop légèrement, malgré le plan qu'on en trouve dans le tome II de la section d'architecture. » Dans cet ouvrage<sup>4</sup> on admit l'identification du lieu, mais le plan dont il est ici parlé n'est qu'un petit plan topographique; celui du temple, que nous publions, est inédit. Ludwig Ross affirma également, en 1841, l'exactitude de l'hypothèse admise. Malgré l'état d'anéantissement de Lycosoura, Ross ne désespérait pas que des fouilles ne pussent donner des résultats parce que les instruments employés par les paysans pour labourer les terres étaient encore ceux du temps d'Hésiode

1. Dodwel, *Travels in Greece*, 1819, t. II, p. 394. Voir son récit dans le chapitre où nous avons réuni les extraits des écrits des voyageurs.

2. Leake, *Morea*, t. II, 1830, p. 312.

3. Bory de Saint-Vincent. *Relation de l'Expédition scientifique de Morée*, t. 1<sup>er</sup>, p. 298.

4. Blouet, *Expédition scientifique de Morée*, t. II, 1833, p. 40-41, Architecture, Sculpture, Inscriptions, Vues (in-folio) avec une carte générale de la région (fig. II) hors texte.

*Nouvelle exploration artistique et archéologique de la Morée.*

CORPUS DES MONUMENTS GRECS, DE CHARLES NORMAND

LYCOSOURA



200 MÈTRES

Plan général des Ruines de Lycosoura.

A. Acropole. — B. Chapelle où sont des tambours de colonne. — C. Ruines d'un temple antique. — D. Rocher et chapelle consacrée à saint Georges. — E. Parties de mur d'enceinte et restes de monuments.





et ne pouvaient entamer profondément le sol<sup>1</sup>. Curtius, dans un volume paru en 1851<sup>2</sup>, reproduit avec moins de perfection la carte de Blouet, adopte les vues reçues, et s'inspire très directement de Ross comme de Pausanias. Ainsi le site était déterminé depuis trente ans, des amas de ruines étaient signalés, l'intérêt de fouilles déjà marqué, quand, à son tour, M. P. Cavvadias, directeur du service des antiquités de la Grèce, conçut, en 1880, lors d'un voyage à Lycosoura, la pensée d'y entreprendre des recherches, pour lesquelles il obtint, en 1889, un crédit du Ministère grec de l'Instruction publique. M. B. Léonardos, alors épheure à Olympie, commença les fouilles le 26 juin 1889; on fit tout de suite à Lycosoura des trouvailles du plus haut intérêt; une vingtaine de jours après le commencement des travaux, M. Cavvadias se rendit à Lycosoura, y vit trois têtes de femmes, un fragment de vêtement, qu'il fit transporter à Athènes, et put observer les soubassements du temple; puis, en 1890, il continua les fouilles, dégagea complètement le sanctuaire, retrouva des fragments de sculpture qui complétaient celles déjà découvertes. Mais il fut obligé d'interrompre les recherches, car les habitants revendiquaient, comme propriétaires du terrain exploré, la moitié de la valeur des trouvailles, ainsi que le veut la loi archéologique de la Grèce. Jusqu'en 1890 on avait dit peu de choses du résultat de ces fouilles, et c'était dans un recueil en grec moderne dont il n'existe à Paris que quelques exemplaires<sup>3</sup>.

1. Ross, *Reisen im Peloponnes*, in-8°, 1840, 1<sup>re</sup> partie, p. 88. Voici le passage de son texte : « Dennoch ist die Hoffnung auf den Erfolg einer Ausgrabung an diesem Ort noch nicht aufzugeben; vieles kann an den Abhängen des Hügels hinabgerollt, und von der durch Regen nachgeschwemmten Erde nur leicht überdeckt worden seyn. Der gewöhnliche Griechische Pflug, der noch der Hesiodische ist, geht, nicht tief genug, um solche Schätze aufzudecken. »

2. Curtius, *Peloponnesos*, 1851, in-8°, 1<sup>er</sup> vol., p. 275. — Le Plan sur la planche iv du volume de Curtius n'est qu'une reproduction du plan de l'ouvrage français, mais beaucoup moins bien gravé.

3. Dans le bulletin officiel des fouilles du gouvernement hellénique, qui porte pour titre ΔΕΛΤΙΟΝ ΑΡΧΑΙΟΛΟΓΙΚΟΝ ΕΚΔΙΔΟΜΕΝΟΝ ΥΠΟ ΤΟΥ ΓΕΝΙΚΟΥ ΕΦΟΡΟΥ Π. ΚΑΒΒΑΔΙΑ. On y trouve seulement (1889, p. 122-123, 153, 159-163, 170, 202; 1890, p. 43-45) sur Lycosoura des relevés d'informations, en quelques lignes, sur le progrès des fouilles, le texte de cinq inscriptions; le principal article est une justification en quatre pages de l'identification du site de ces ruines avec celles de Lycosoura (p. 159-163, 1889).

En mai 1890, M. Charles Normand, explorant les sites antiques de la Morée, visita les ruines de Lycosoura, dressa le plan du temple, mesura également divers autres détails de l'édifice et en prit des photographies; l'une fut publiée dans l'*Architecture* (1892, p. 103), organe de la *Société centrale des Architectes français*, à l'occasion d'un compte rendu de la conférence faite par M. Charles Normand en l'École des Beaux-Arts, à l'une des sessions des *Congrès des Architectes français*. Cette planche fut reproduite dans un travail paru dans l'*Ami des Monuments et des Arts*<sup>1</sup> (1892, p. 152 et suivantes), avec d'autres documents. Ce fut la première étude donnant, avec des mesures rigoureuses, les aspects architectoniques du temple de Despoina. C'est ce travail, préparé pour le présent ouvrage, ainsi soumis une première fois à la critique, que l'on reproduit ici, après l'avoir remanié et en y ajoutant des vues et détails de diverses parties du temple encore inédites; on a tenté aussi une traduction mot à mot de Pausanias, afin d'en tirer, au point de vue archéologique, toute la somme de renseignements possible. On a joint au récit les extraits textuels des relations de divers voyageurs, avec les commentaires utiles, et en tenant compte du dernier travail publié dans la plaquette où M. Cavvadias a donné en 1893 quelques détails sur les sculptures<sup>2</sup> étudiées par le présent auteur en 1890, au Musée Central d'Athènes.

1. Charles Normand, *Voyage au temple de la Souveraine d'Arcadie, ou essai sur le temple de Despoina, à Lycosoura*, dans l'*Ami des Monuments et des Arts*, 1892, p. 154 à 164 (in-8°), avec le plan du temple, des détails de l'édifice, une vue du temple, d'après les relevés originaux et photographies de l'auteur.

2. Kavvadias, *Lycosura*, in-4°, 1893, Athènes (en français avec textes grecs), 4 planches en médiocre phototypie, qu'il est intéressant de comparer avec celles qui ont été reproduites ici par les procédés de l'*Ami des Monuments et des Arts*, recueil où l'on trouve d'ailleurs de précieux documents relatifs à l'art grec.

### III

## DESCRIPTION GÉNÉRALE DE LYCOSOURA

D'APRÈS PAUSANIAS



PAUSANIAS raconte que Lycaon, fils de Pélagon, fonda sur le Mont Lycaon la ville de Lycosoura et y institua les jeux Lycéens, qui sont pour l'écrivain l'occasion d'une dissertation sur les jeux de la Grèce<sup>1</sup>. Clitor, le plus puissant roi d'Arcadie, fixa sa résidence à Lycosoura<sup>2</sup>. « Quel que fut, écrit le Périégète, le nombre de villes sur la terre sans fin, Lycosoura est la plus vieille et le soleil la vit la première, εἶδεν ὁ ἥλιος πρώτην. C'est d'elle que les autres hommes conçurent le désir de créer des villes<sup>3</sup>. »

Par son ancienneté, la ville de Lycosoura était devenue vénérable pour les Arcadiens et la célébrité de leurs sanctuaires sauvegarda les Lycosouréens quand ils refusèrent de quitter leur ville pour aller peupler Mégalopolis<sup>4</sup>. Les Arcadiens n'osèrent alors employer la violence, parce que les Lycosouréens s'étaient mis sous la protection de leurs dieux, en se réfugiant dans le sanctuaire (τὸ ἱερόν) de Déméter et de Despoina.<sup>5</sup>

Pausanias décrit longuement Lycosoura; j'ai pu me convaincre, par l'étude du texte du Périégète et par des observations sur les lieux, de son exactitude, en dépit des contestations. M. Bérard<sup>6</sup> a eu bien raison d'en faire

1. Pausanias, VIII, 1, 1.

2. Pausanias, VIII, 4, 5.

3. Pausanias, VIII, 38, 1.

4. Pausanias, VIII, 27, 4 et 5.

5. Pausanias, VIII, 27, 6.

6. Bérard, *De l'origine des cultes arcadiens*, p. 4 et 5 (1893, in-8°, Paris).

l'observation pour l'Arcadie; je chercherai donc à serrer de près le texte, au point de vue archéologique, par une traduction presque mot à mot, faite dans le but de dresser un *schéma* des emplacements probables où l'on pourrait chercher les monuments qui sont encore à découvrir dans Lycosoura.

« Quatre stades, écrit Pausanias, séparent AKAKESION du sanctuaire, *ιερόν*, de Despoina<sup>1</sup>. En ce lieu, on voit d'abord le sanctuaire, *ναός*, d'Artémis Hégémone et sa statue d'airain, *χαλκοῦν*, tenant des torches; elle est de six pieds, autant que je conjecture. » Pour retrouver cet Akakesion il faudra fouiller la chapelle nommée « Hagios Elias » par Ross et Cavvadias, mais désignée sur la carte de l'*Expédition scientifique* et par Dodwell sous le nom de Saint-Georges. Ross<sup>2</sup> place ici Akakesion.

Pausanias décrit ensuite le temple de Despoina, mais nous négligeons ce passage de son récit, car nous l'étudierons en visitant les restes retrouvés.

« A droite, en sortant du naos, écrit-il ensuite, un MIROIR *κάτοπτρον* est à demeure dans le mur, *τείχεω*. Si on regarde le miroir en face, on est tout à fait dans l'obscurité, mais les images des divinités et le trône sont clairement visibles<sup>3</sup>... »

Le sens de cette phrase est moins facile à saisir; elle admet trois hypothèses, suivant l'interprétation donnée au terme *naos* : 1<sup>o</sup> ou ce miroir était dans la stoa, vestibule du temple, 2<sup>o</sup> ou bien en dehors du temple, 3<sup>o</sup> ou encore le miroir pouvait être hors de l'édifice de Despoina, mais à proximité, près de la porte qu'on trouve dans le mur de gauche de la cella. Si l'on interprète d'abord le terme *naos* comme désignant seulement la partie du temple où étaient les statues, marqué sur mon plan par le mot *Sécos*, il faudrait admettre la première interprétation; mais il serait singulier que Pausanias recommence la description d'une des curiosités du vestibule, tandis qu'il pouvait le faire lorsqu'il les décrivait avec

1. Pausanias, VIII, 36, 10.

2. Ross, p. 88, « ...von der Capelle des Propheten Elias auf dem Hügel Akakesion... »

3. Pausanias, VIII, 37, 7.



détails ; si, au contraire, il entend par *naos* l'ensemble de l'édifice, sens qui paraît être celui que Pausanias donne lui-même dans la phrase suivante<sup>1</sup>, alors le miroir a pu se trouver, soit placé dans une partie d'un monument distinct, à retrouver, soit avoir été encastré dans le mur du péribole, qui est aussi à rechercher.

Mais il est encore une troisième interprétation que je crois pouvoir faire avec une plus grande vraisemblance, quoique avec réserve encore : l'issue par laquelle serait sorti Pausanias, après avoir étudié le groupe de Damophon, ne serait-elle pas cette porte qu'on trouve dans le mur de gauche de la cella, quand on entre, et qui forme la droite quand, comme Pausanias, on en sort ; on s'explique dès lors la description de Pausanias qui n'avait pas motif à mentionner une curiosité du vestibule déjà décrit. C'est d'ailleurs une disposition rare que de voir ainsi une porte dans le mur latéral de la cella. Serait-il impossible que le monument où était disposé le miroir magique ou *Katoptron* fût situé auprès de cette porte latérale de la cella ? Alors ce serait à droite en sortant de cette porte qu'il faudrait chercher le *Katoptron*, le *Mégaron*, et les autres édifices étagés entre le temple de Despoina et l'acropole.

Continuons notre visite avec Pausanias : « Près du naos de Despoina, un peu en montant à droite, est ce qu'on nomme le MÉGARON, où les Arcadiens font des sacrifices à Despoina et lui portent en offrandes des victimes nombreuses et abondantes<sup>2</sup>. » Ainsi le Mégaron devrait être recherché sous cet amas de terre qui s'élève sur le flanc sud du temple de Despoina, et dont une partie est visible à l'arrière-plan de ma photographie ; cet amas m'a paru si élevé, qu'on peut avoir espoir de retrouver des restes de cet édifice.

Après avoir donné quelques détails sur les sacrifices, Pausanias continue<sup>3</sup> :

1. Pausanias, VIII, 37, 8, Περὶ δὲ τὸν ναὸν τῆς Δεσποίνης.

2. Pausanias, VIII, 37, 8.

3. Pausanias, VIII, 37, 10.

« Au dessus de ce qu'on nomme le Megaron est le BOIS SACRÉ <sup>1</sup>, ἄλσος, de Despoina, entouré de pierres (λίθων) posées à sec (θρηγκῶ). Dans ce lieu sont des arbres divers, et un olivier, et un chêne vert sortis d'une racine unique, bien que ce ne soit point œuvre du savoir d'un agriculteur. Au dessus du bois sacré sont LES AUTELS (βωμοί) d'HIPPIAS-POSEIDON, père de Despoina, et D'AUTRES DIVINITÉS. Sur celui auquel on arrive en dernier lieu (τῷ τελευταίῳ) est une inscription enseignant que c'est un AUTEL COMMUN A TOUS LES DIEUX. » L'ordre du discours annonce que Pausanias poursuit une marche ascendante : « De là, dit-t-il ensuite, on monte par des marches (διὰ κλίμακας) dans le SANCTUAIRE (ιερόν) DE PAN. Un portique, (στοά) appartient au sanctuaire (ιερόν) et une grande image (ἄγαλμα) s'y trouve... Au même lieu est l'AUTEL (βωμός) D'ARÈS et l'image (ἄγαλμα) d'Aphrodite dans le sanctuaire, νκῶ; l'une est de pierre blanche <sup>2</sup> (λίθου λευκοῦ) et la plus vieille de ces images est de bois (ξύλου). Pareillement Apollon est une image en forme de zoana <sup>3</sup>. Un sanctuaire (ιερόν) est affecté à Athéna. » Et au début du chapitre 38 de ce même livre VIII, Pausanias ajoute immédiatement : « Plus haut un peu est l'ENCEINTE (περίβολος) DES MURS DE LYCOSOURA, et les habitants ne sont pas nombreux. »

La position était bien choisie : la ville s'étendait sur la pente douce dont le Plataniston, aujourd'hui Stala ou Gastritzi, baigne le pied, et dont le haut est dominé par trois collines, celle de l'acropole, celle de Saint-Elie et celle du mamelon qui se dresse sur son flanc septentrional. La chaîne qui, au nord, relie ces trois sommets était tout indiquée pour recevoir une muraille d'enceinte, dont parle d'ailleurs Curtius <sup>4</sup>, tandis qu'à l'est et au sud, des

1. Ce nom d'Alsos est aussi celui qu'avec la variante de forme, *Altis*, on donnait au bois sacré d'Olympie.

2. Expression employée pour désigner le revêtement du mur du vestibule et qui, par suite, a bien le sens de « marbre » puisque j'ai vu ce vestibule encore revêtu de dalles en marbre blanc.

3. C'est-à-dire de ces formes des statues les plus primitives. J'aurai l'occasion de m'étendre à leur sujet en étudiant l'Acropole archaïque dans le *Corpus des Monuments Grecs*.

4. Curtius *Peloponnesos*, 1851, 1<sup>er</sup> vol., p. 295 : « Den südlichen Abhang zog sich eine Mauer mit Thürmen hinunter. » C'est, d'ailleurs, un principe dont j'ai constaté l'application en visitant Messène, Trézène, etc.

ravins isolent la ville du pays voisin, c'est-à-dire du côté de Mégalopolis, la ville ennemie, dès l'origine, de Lycosoura.

Voilà tout ce que nous savions des monuments de cette ville antique, et jusqu'au jour des fouilles, les voyageurs n'avaient constaté que la présence de quelques fragments anciens. Je crois ne point trop m'avancer en assurant que des fouilles, surtout dans le monticule qui, aujourd'hui comme autrefois, domine le côté méridional du temple, pourront fournir des indications plus précises sur ces monuments; s'ils n'ont pas été refaits à une basse époque, il est possible qu'en déblayant les dépôts de la terrasse supérieure, on y retrouve des vestiges de cette première civilisation grecque, qui nous est révélée depuis quelques années, notamment par les recherches faites à Troie, sur l'acropole d'Athènes, en des îles comme Délos et Santorin, à Delphes, au temple d'Apollon Ptoos, à Mycènes, Tyrinthe, Orchomène, Vaphio et autres sites antiques.

## IV

### ASPECT ACTUEL DES RUINES DE LYCOSOURA



PRÈS avoir suivi le guide de l'antiquité, visitons les lieux pour en voir l'aspect à l'époque actuelle.

Les ruines de Lycosoura occupent, sur les pentes d'un contre-fort du Mont Lycée ou Lykaion Voumo, une place en pente, arrosée au nord par un cours d'eau, le Stalla, bras méridional du Gastritzi, qui est le Plataniston des anciens<sup>1</sup>; le versant est mamelonné de trois coteaux; l'un, à l'est, se nomme la colline de Saint-Elie ou Agios Elias, qualifiée Saint-Georges par Dodwell et par les auteurs de l'*Expédition scientifique*; Dodwell et Blouet y ont reconnu, près d'une chapelle, des fragments antiques, notamment des tambours de colonne ayant un diamètre de 0<sup>m</sup>,45; au nord et tout près de cette colline est un second mamelon où Dodwell signale quelques fragments de colonnes, pilastres, triglyphes, des soubassements, restes d'un édifice dorique, et une statue informe; le troisième sommet portait, du consentement unanime des écrivains, l'acropole de Lycosoura<sup>3</sup>, désignée par Ross sous les noms

1. Bory de Saint-Vincent, *Relation de l'Expédition scientifique de Morée*, t. I, p. 298.

2. Une erreur s'est glissée p. 307 du *Guide Joanne* de Grèce (t. II). Il y est dit : « l'intérieur renferme les ruines de la chapelle Hagios Georgios. Cette enceinte, dont l'appareil ne semble pas extrêmement ancien, représente l'acropole de Lycosoura ». Comme l'auteur ne donne aucune preuve de son assertion qui est toute neuve, il convient de faire remarquer que les écrivains qui ont étudié la question à fond placent l'acropole sur le mamelon qui est à l'ouest de celui d'Agios Georgios, ce qui semble évident depuis que la place du temple de Despoina est certaine. La notice du *Guide Budeker* est encore bien plus incomplète (éd. de 1888, p. 320).

3. Dodwell, t. II, p. 394. — Leake, *Morea*, t. II, p. 312. — Bory de Saint-Vincent, t. I, p. 298. — Ross, 1<sup>re</sup> partie, p. 86-87. — Curtius, *Peloponnesos*, 1<sup>er</sup> vol., p. 295 et 298.



de Paläokrambavo ou Palæokastron et de Sidérokastron ; son front occidental est garni de rochers à pic, inaccessibles, dominant un précipice de forme oblongue courant du nord au sud ; un mur épais de deux mètres cinquante centimètres à trois mètres, appareillé à la façon de ceux de Samienm ou de Tyrinthe, la couronne encore et forme enceinte ; en son milieu sont une chapelle, plusieurs fragments de colonnes, un pied d'autel antique signalé par les voyageurs ; sur le flanc sud de l'acropole, près de débris, où il faut peut-être reconnaître la porte placée à l'est par Curtius, on trouve, en descendant, un petit temple, des fragments de colonnes en pierre, mesurant 0,50 de diamètre, une colonne accouplée à un pilastre, de 0,30 de diamètre, cannelée jusqu'au tiers.

Des restes du moyen âge et même de l'époque franque, élevés au dessus des murs de l'enceinte antique, témoignent de la longue persistance de la civilisation en ce lieu si abandonné aujourd'hui (voir Ross, p. 86, *loc. cit.*).

Quatre cents mètres environ distancient les deux hauteurs de l'acropole et de Saint-Elie ; un vallon, nommé Terzi, les sépare ; c'est là que Dodwell et Ross reconnurent l'emplacement des restes d'un bain ou citerne, qui paraissent répondre au site où l'on a retrouvé le temple de Despoina ; là était le principal sanctuaire de Lycosoura, le temple de la divinité souveraine d'Arcadie ; les fouilles commencées en 1889 l'ont mis au jour, à cent mètres à l'ouest d'une troisième chapelle, celle d'Agios Athanasios, aujourd'hui totalement ruinée et dont je n'ai vu que des soubassements ou des pierres éparses.

## LE TEMPLE DE DESPOINA OU DIVINITÉ EPONYME D'ARCADIE

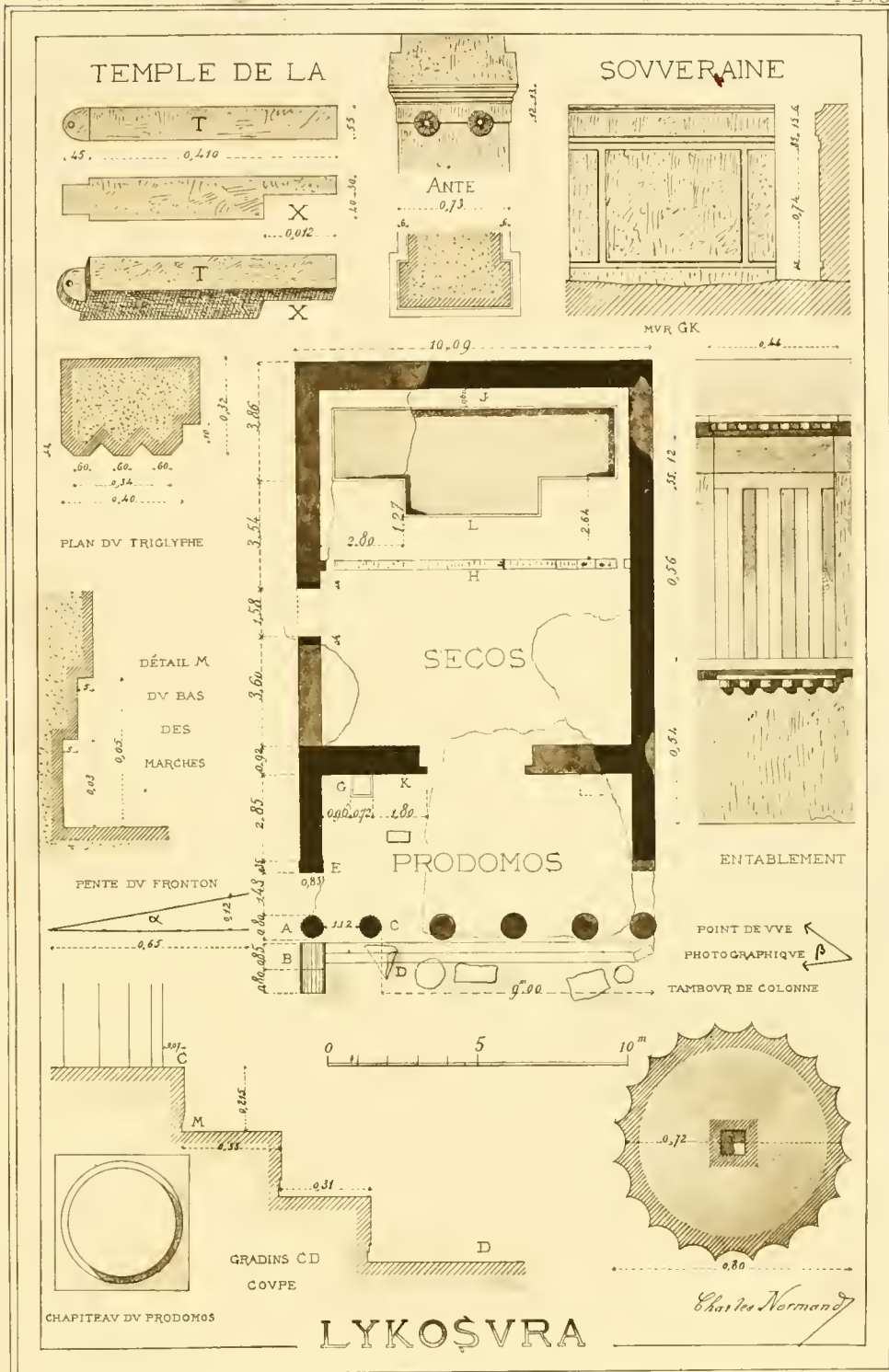
## GÉNÉRALITÉS SUR LE TEMPLE DE DESPOINA.



L'ÉDIFICE principal de Lycosoura était le temple de Despoina<sup>1</sup>, que j'ai visité en 1890. J'en ai relevé alors le plan, mesuré les détails d'architecture, reproduits pour la première fois dans l'*Ami des Monuments et des Arts* (t. VI, p. 152 et suiv.), et pris une vue photographique de son vestibule.

Le temple paraît avoir été consacré à Despoina; déjà, en 1819, Dodwell avait proposé cette identification, acceptée par ses successeurs Leake, Ross, Curtius, pour des raisons de géographie antique; une des tuiles retrouvées est marquée du nom de la déesse *Δεσποίνης*; les inscriptions qu'on y a reconues sont consacrées à cette divinité, comme on le voit sur celle de Nicasippos, placée dans le vestibule, et sur celles d'Epagathos et de Jules Epiphane Philopappos retrouvées dans le secos. Il y a donc coïncidence d'un nom, trouvé en cette place, avec celui donné par Pausanias à un temple situé, comme celui-ci, sur un contrefort du Mont Lycée et à des distances concordantes avec celles que le Périègete indique du sanctuaire aux villes voisines. L'identification paraît encore plus certaine si l'on compare les sculptures qu'il décrit à celles qu'on y a recueillies, et dont nous parlerons en étudiant le secos.

1. J'adopte la transcription Despoina bien que celle de Despina soit plus exacte; puisque l'on transcrit *υ* par *y*, on doit rendre aussi le *αι* comme on le prononce, c'est-à-dire par un *i*. Mais la rectification obligerait à tant d'autres changements de mots, que je ne me sens pas autorisé à faire la réforme.



PLAN ET DETAILS  
 CORPUS DES MONUMENTS GRECS DE CHARLES NORMAND  
 LYCOSOURA  
 Paris Etud. des Monuments et des Arts 98 rue Mironneville

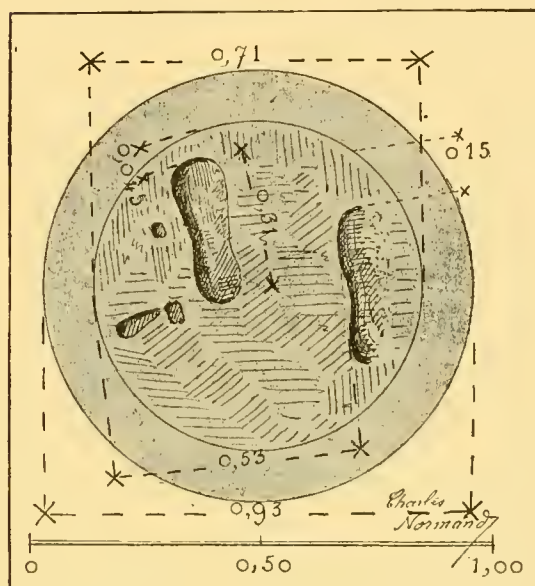




*Nouvelle exploration artistique et archéologique de la Morée.*

CORPUS DES MONUMENTS GRECS, DE CHARLES NORMAND

LYCOSOURA



Dessus d'une Base de statue portant encore l'empreinte des deux pieds du personnage qu'on y avait placé. A côté du pied gauche trous divers où devaient poser des supports ou accessoires.

Marbre blanc. Relevé inédit de CHARLES NORMAND sur un fragment trainant devant la colonnade du temple de Despina.



Les murs du pourtour du temple s'élèvent actuellement d'un mètre en moyenne au dessus du sol; en avant, gisent un grand nombre de fragments tels que bases, fûts, triglyphes, corniche, pierre angulaire du fronton; dans un piédestal est creusée l'empreinte des pieds de la statue qui y était fixée et que je donne ici avec ses mesures géométriques, d'après le relevé que j'en ai fait.

#### PLAN DU TEMPLE DE DESPOINA

*La colonnade de la façade.* — Du tertre qui domine le côté méridional du temple, on reconnaît nettement son plan : en avant, un alignement de six colonnes, orienté vers l'est (voir le plan), décore le devant d'un vestibule ou pronaos, dans le fond duquel une porte K permet d'accéder au sanctuaire jadis nommé naos ou secos; une base L J occupe presque toute sa largeur. Le monument est construit sur le plan d'un rectangle, long de vingt mètres, large de dix. L'aspect des moulures m'a convaincu tout de suite que je me trouvais en présence d'une construction de très basse époque, bâtie à la façon usitée au temps de la décadence romaine. Depuis lors, MM. P. Cavvadias, Caverau, Dörpfeld ont reconnu deux époques de construction pour cet édifice : l'une, grecque, remontant au temps où l'on n'employait point la chaux; l'autre, romaine, pendant laquelle on aura recouvert d'un enduit de chaux les murs et le dallage. Cette opinion, si conforme à la mienne, me paraît d'autant plus juste que de précédents voyageurs, Leake et Ross, avaient fait une observation du même genre au sujet de ruines voisines.

L. L'entablement de marbre blanc est formé de trois assises correspondant respectivement à l'architrave, à la frise et à la corniche. La corniche est taillée dans le même morceau de pierre que l'angle du fronton et ses moulures; cette assise a 0<sup>m</sup> 21 de haut; la frise a une élévation de 0<sup>m</sup> 68 (faite de celle du triglyphe, soit 0<sup>m</sup> 56, et de celle de sa plate-bande, soit 0<sup>m</sup> 12); son listel et ses gouttes appartiennent au bloc qui constitue l'architrave (0<sup>m</sup> 54 de haut). Le triglyphe, épais de 0<sup>m</sup> 32, est creusé de façon à ce que la métope s'y emboîte; elle est large de 0<sup>m</sup> 40.

## DESCRIPTION DU VESTIBULE

N'est-ce pas cette entrée que désigne Pausanias lorsqu'il écrit : « Ici est l'entrée dans le péribole saint (ιερόν περιβόλον) de Despoina. Pour ceux qui vont au naos, le portique est à droite <sup>1</sup> et dans le mur <sup>2</sup> (τόιζω) de marbre (λίθου) blanc (λευκοῦ) <sup>3</sup> on a fait des ouvrages en relief (τύποι) d'une façon recherchée, et sur ce mur sont mises en valeur les Morai et Zeus surnommé Moiragète; sur le second [mur on voit] Héraclès enlevant le trépied à Apollon. Je dirai en décrivant ce qu'on voit à Delphes, dans mon chapitre sur la Phocide, de quelle manière on explique cette figure. Dans le portique de Despoina, entre les œuvres en bas-relief (τύπων) <sup>4</sup> que j'ai énumérées, est un petit tableau sur lequel sont peints en traits les choses du rite <sup>5</sup>. Sur le troisième ouvrage en relief sont les Nymphes et les images de Pan <sup>6</sup>; sur le quatrième [on voit] Polybe, le fils de Lycortas, et les inscriptions enseignent que la Grèce ne se fût point fait tant de mal si, dès le commencement, elle eût écouté Polybe; et que, gravement atteinte, elle ne trouva aide qu'en lui. »

Les six colonnes en marbre de la façade orientale sont posées sans base sur des marches de même matière, allégées à la partie inférieure de la contre-marche de cette rainure figurée sur notre planche et qui se retrouve à Epidaure, à Olympie et aux propylées de l'acropole d'Athènes. (Voir les profils reproduits en bas, à gauche du plan.)

1. Il faut pour cela que Pausanias soit arrivé au temple en se dirigeant vers la façade latérale du nord.

2. Pausanias, VIII, 27, 1.

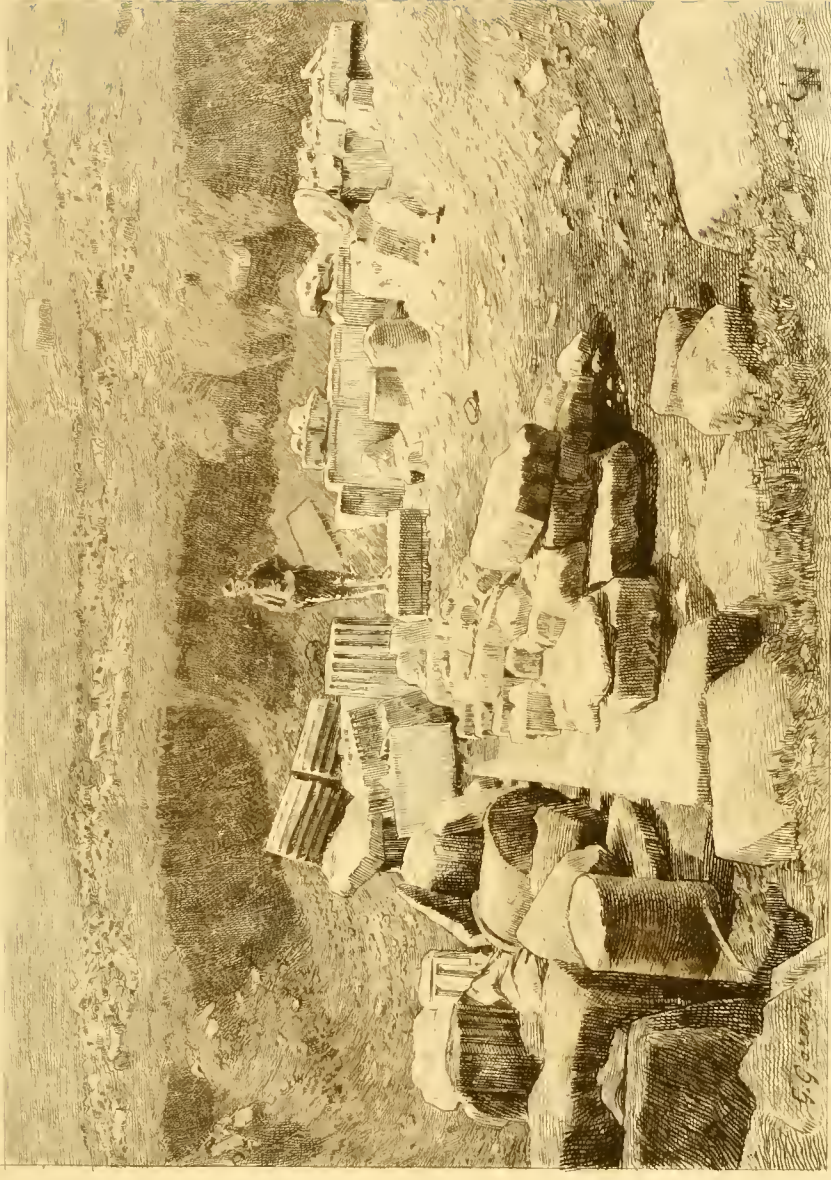
3. J'ai constaté que le revêtement des murs du vestibule est en dalles de marbre blanc; tel serait donc bien le sens de l'expression λίθου λευκοῦ.

4. Ce terme veut dire *bas-relief*. Ainsi voyez περιηγημένα ἐν τύποι, *Paus.* 2, 19, 7, signifiant représentation en bas-relief.

5. Cette inscription est peut-être celle qui, retrouvée aux environs, donne les indications du rituel.

6. Dont le sanctuaire se voyait un peu plus haut.





ÉTAT ACTUEL DU VESTIBULE DU TEMPLE  
CORPUS DES MONUMENTS GRECS DE CHARLES NORMAND  
LYCOSOURA

Paris. L'Année des Monuments et des Arts.

98. rue Mironneville



Les tambours de base de deux colonnes sont encore debout et en place, à l'angle sud-est de la façade en A B et en C; ils mesurent une hauteur de 0<sup>m</sup> 93; leur diamètre supérieur est de 0<sup>m</sup> 80 d'arête en arête de cannelure; le centre est évidé en tron carré pour recevoir le scellement qui le liait avec les deux tambours qui s'élevaient au dessus et qui demeurent attendant et renversés en avant du temple, comme on le voit sur notre plan et sur notre photographie prise de l'angle. Le fût de la colonne est creusé de vingt cannelures aux arêtes vives (voir le détail que j'ai dessiné dans l'angle inférieur, à droite du plan); il était surmonté d'un chapiteau dorique qu'on retrouve à terre. J'estime que la hauteur de la colonne pouvait être d'environ 5<sup>m</sup> 93; si on l'évaluait d'après les mesures que j'ai prises sur l'entablement, haut de 1<sup>m</sup> 44, on donnerait à la colonne seulement une élévation de 5<sup>m</sup> 76, établie en quadruplant, suivant l'usage, la hauteur de cet entablement.

Mais, en étudiant de plus près de quelle façon était construite la colonne, on conclut que, conformément aux habitudes de la basse époque, l'ordre devait être plus élancé; en effet, si l'on compare le chiffre de 5<sup>m</sup> 76 aux fragments subsistants de la colonne, on établit<sup>1</sup> que la colonne devait avoir environ 5<sup>m</sup> 93; elle se composait de six tambours et de l'assise du chapiteau; déjà, dans l'hypothèse précédente, la colonne aurait en hauteur sept diamètres.

Quelle était environ la hauteur de cette façade du temple? Je crois que le sommet de son fronton était à environ 8<sup>m</sup> 65 au dessus du dallage en marbre du vestibule, car je viens d'en déterminer les principaux éléments; la hauteur du fronton manque seule; mais je puis la retrouver à l'aide de sa pierre

1. Hauteur du tambour de base 0 93; des deux suivants 0 85 et 0 80; total 2 58 pour la portion inférieure de la colonne. Son autre partie, si on lui suppose trois tambours, d'une hauteur moyenne de 0 85, aurait eu 2 55. Comme l'assise du chapiteau est élevée de 0 40, on trouve que la hauteur totale de la colonne était égale à 2 98 + 2 55 + 0 40, soit 5 93. Il faut rejeter les autres hypothèses: ainsi, en supposant sept tambours, hauts seulement de 0 80, on trouve que la colonne aurait eu 6 18, chiffre trop supérieur à celui du quadruple de l'entablement.

On peut déterminer le *galbe* de la colonne en mesurant les diamètres aux différentes assises; le diamètre supérieur du troisième tambour est de 0 74.

angulaire de base qui traîne à terre près de l'entrée, et qui fournit la pente <sup>1</sup> (donnée à gauche du plan en  $\alpha$ ); on en conclut que la hauteur du fronton était de 1<sup>m</sup> 29. Si j'ajoute cette mesure à celle que j'ai reconnue pour l'entablement et pour la colonne, on trouve pour la hauteur de la façade du temple de Despoina à Lycosoura le chiffre annoncé de 8<sup>m</sup> 65 <sup>2</sup>.

#### LE PRODOMOS OU VESTIBULE

La colonnade ouvre sur le vestibule, entouré sur trois côtés d'un mur, fait en grandes dalles placées verticalement (voir l'angle supérieur de la planche du plan), ouvragées comme celles du péribole de l'Altis d'Olympie et se dressant encore sur une hauteur de 1<sup>m</sup> 10 au dessus du dallage du vestibule <sup>3</sup>; les extrémités orientales des murs nord et sud font face aux colonnes extrêmes du frontispice, et sont arrêtés par une ante E dont j'ai mesuré <sup>4</sup> le chapiteau orné de rosaces : il traîne sur le sol, à proximité (je l'ai dessiné près du plan, entre B et C), et je le reproduis au milieu supérieur de la planche du plan <sup>5</sup>.

#### LES INSCRIPTIONS DU VESTIBULE DU TEMPLE DE DESPOINA

Le vestibule, large de 10<sup>m</sup> 25 et profond de 5<sup>m</sup> 43, entre les murs intérieurs, était décoré de piédestaux chargés d'inscriptions dédicatoires;

1. A une mesure horizontale de 0<sup>m</sup> 65 correspond une dimension verticale de 0<sup>m</sup> 12, d'où je déduis que la pente était d'environ dix degrés; en dessinant cette ligne et en traçant la largeur de la façade (10<sup>m</sup> 69 sans les saillies des moulures), on reconnaît que la hauteur du tympan était de 1 m.; la hauteur verticale des moulures qui encadrent le tympan est de 0<sup>m</sup> 29; donc, dans l'axe du temple, le fronton mesurait 1<sup>m</sup> 29 de haut.

2. Soit 1<sup>m</sup> 29 (fronton) + 1<sup>m</sup> 43 (entablement) + 5<sup>m</sup> 93 (chapiteau et fût) = 8<sup>m</sup> 65.

3. Comparez la figure des « Ausgrabungen zu Olympia », t. II, p. 19, avec le détail du mur G K que j'ai relevé à Lycosoura et dessiné dans l'angle supérieur à droite du plan du temple.

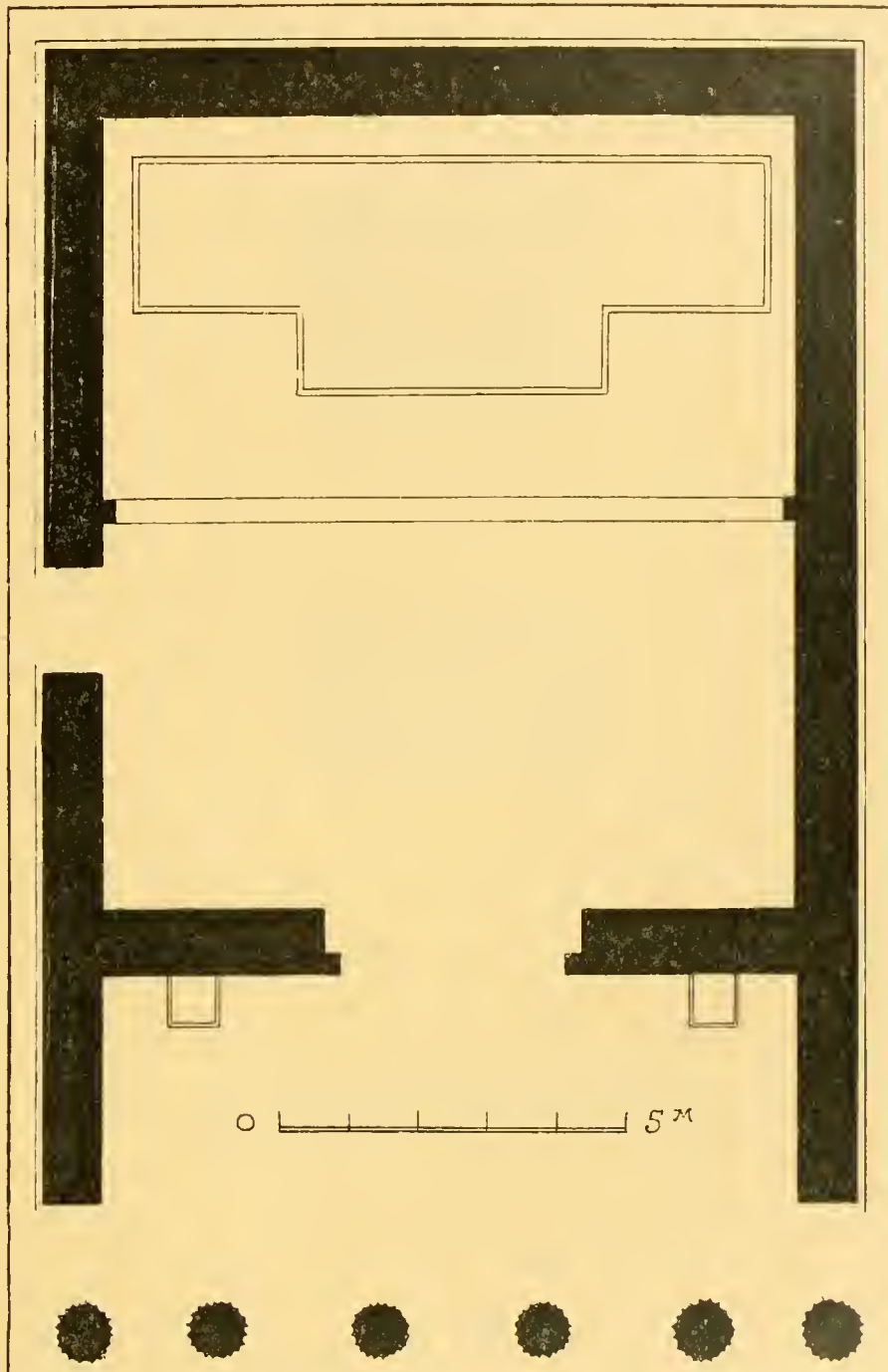
4. Largeur de l'ante à sa base 0<sup>m</sup> 83; au niveau du chapiteau elle n'est que de 0<sup>m</sup> 73; la hauteur de la partie moulurée du chapiteau est de 0<sup>m</sup> 25. La profondeur à la base de l'assise de l'ante est de 0<sup>m</sup> 35.

5. Sur l'origine de l'ante et sa fonction primitive, voir Charles Normand, *La Troie d'Homère* (1<sup>er</sup> livre du *Corpus des Monuments Grecs* et premier *Album de l'Ami des Monuments et des Arts*), page 33.



CORPUS DES MONUMENTS GRECS, DE CHARLES NORMAND

LYCOSOURA



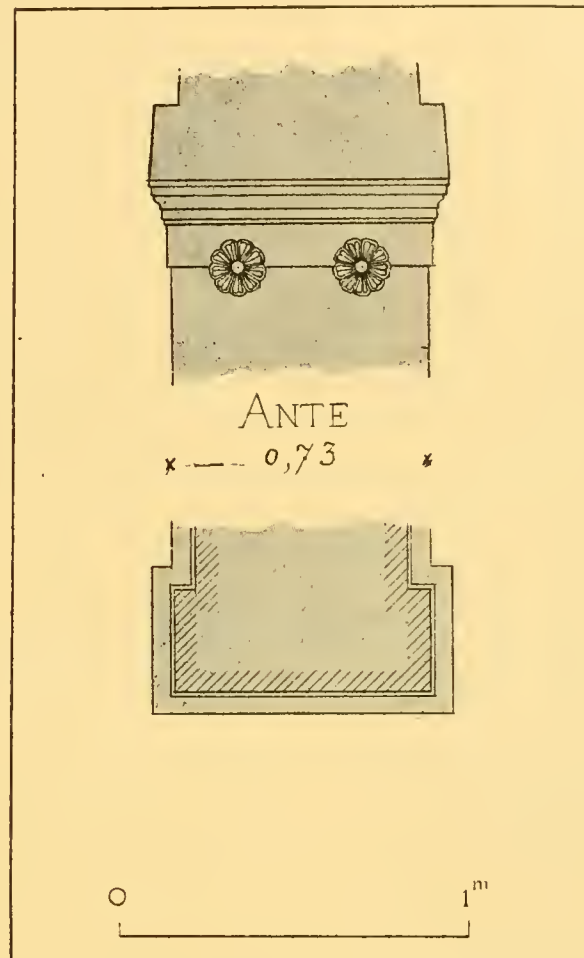
Plan restitué du Temple de Despina. Les marches en avant ne sont pas indiquées.



*Nouvelle exploration artistique et archéologique de la Morée.*

CORPUS DES MONUMENTS GRECS, DE CHARLES NORMAND

LYCOSOURA



Chapiteau d'Ante du vestibule du temple de Despina à Lycosoura, Relevé de CHARLES NORMAND, fait sur un fragment trainant dans le vestibule, à proximité de l'ante du mur méridional. Marbre blanc. — Plan et élévation géométrale avec amorce en perspective du mur butant sur l'ante.





ces bases sont à leur place antique comme celles d'Olympie au pronaos du temple de Zeus et d'Héra. A Lycosoura, on aperçoit, à gauche de la porte qui mène du vestibule dans le sanctuaire, une base quadrangulaire G; elle est faite en deux pierres sur lesquelles on peut lire une dédicace de la ville des Mégalopolitains à Adrien, petit-fils de Nerva, fils de Trajan, « bienfaiteur et sauveur de la terre habitée <sup>1</sup>. »

La ville des Mégalopolitains, de concert cette fois avec celle des Lycosouréens, avait fait placer dans le vestibule une base circulaire en marbre blanc, haute de 0<sup>m</sup> 95 et dont le diamètre est de 0<sup>m</sup> 40. Une inscription <sup>2</sup> y est gravée en l'honneur de Volossena Pousa, femme vertueuse.

On a retrouvé dans le vestibule une troisième inscription : c'est un décret honorifique que les habitants de Lycosoura ou Lycosouréens rendirent en l'honneur de Nicasippos en une année olympique où personne ne voulait s'en charger, ce qui annonce qu'alors la décadence de la prêtrise allait de

1. La voici : Hauteur 0,93. Largeur 0,74. Hauteur des lettres 0,35.

Τετραγωνικὸν βᾶθρον ἐν τῷ προδρόμῳ, σωζόμενον κατὰ χώραν (ἴδ. Δελτ. 1889 σ. 160) ἐκ δύο λίθων συγκειμένων (ὑψ. 0,93, πλ. 0,74). Ἐν αὐτῷ ἡ ἐξῆς ἐπιγραφή (ὑψὸς γραμμῶν 0,035). (Elle est sur une seule colonne.)

Ἀυτοκράτορα Νέρουαν Τραιανὸν Ἀδριανὸν Καίσαρα Σεβαστὸν Γερμανικὸν Δακικὸν Παρθικὸν ἀριστον αὐτοκράτορος Νέρουα θεοῦ υἱὸν

Τραιανοῦ θεοῦ υἱὸν εὐεργέτην καὶ σωτήρα τῆς οἰκουμένης ἢ πόλις ἢ τῶν Μεγαλοποιεῦν τὸν αὐτῆς κτίστην.

2. La voici, ainsi que les indications données par M. Leonardos dans le *Deltion*, 1890, p. 44 :

Περιφερὲς βᾶθρον ἐκ λευκοῦ μαρμάρου (ὑψ. 0,95 διάμ. 0,40) εὑρεθὲν ἐν τῷ προδρόμῳ τοῦ ναοῦ, ἐφ' οὗ ἡ ἐξῆς μεταγενεστέρων ῥωμαϊκῶν χρόνων ἐπιγραφή : (Elle est sur une seule colonne.)

Ἄ πόλις  
ἃ των Μεγάλο-  
πολειτῶν καὶ ἃ  
τῶν Λυκουρα-  
σίων Οὐλοσ-  
σῆγην Ποῦσταν

Οὐλοσσήγου Ἄριστοκράτους θυγατέρα Δαμινέτου γυναῖκα ἀρετῆς ἐνεκεν.

pair avec celle de l'architecture. Nicasippos avait fait preuve d'une grande libéralité envers la ville <sup>1</sup>.

LE SANCTUAIRE, SECOS OU NAOS DU TEMPLE DE DESPOINA ;  
LES STATUES DE DAMOPHON DE MESSÈNE

Au fond du vestibule, une porte large de 3<sup>m</sup> 24 donne accès au sanctuaire, sécos ou naos, pavé en petites pierres et tracé sur le plan d'un rec-

1. Voici cette inscription, d'après Cavvadias, *Lycosura* :

Forme des lettres : Α Ε Μ Π Ρ Σ Ω

Ἐπί ἱερός τὰς Δεσποίνας τὸ Β  
Νικασίππου καὶ ἐπιμη-  
λητὰν Δαμόλλου τοῦ Ζευξία, Δαμο-  
κράτους τοῦ Κλίτορος, ἔτους Α̅ καὶ Β̅  
5 κατὰ τὸν Σεβαστόν. Τιμαὶ αἱ δοθεῖσαι.  
Νικασίππῳ Φιλίππῳ καὶ Τιμασιστρά-  
τῃ Ὀνασικράτῃ τῆς γυναικὸς αὐτοῦ.  
Ἐπεὶ Νικασίππος Φιλίππου ἀνὴρ ἀγαθὸς ὢν καὶ  
ἀπὸ προγόνων καλῶν καὶ ἐνδόξων καὶ πεπονηκότων  
10 τῆς τε πόλεως τῶν Λυκουρασίων καὶ τοῖς θεοῖς τὰ δίκαια ἐν τε  
συνδικταῖς καὶ ἱερατείαις καὶ τέκνων Κορειθῆαις καὶ ἐν ταῖς λοι-  
παῖς δαπάναις πάσαις ἐκτενωῦς καὶ μεγαλοψύχως, ἐπεδέξατο  
δὲ καὶ τὴν ἱερατείαν Νικασίππος τὰς Δεσποίνας ὄντος Ὀλυμ-  
πικοῦ ἐναυτοῦ, μηδενὸς θέλοντος προσελθεῖν, τῶν τε χρημάτων  
15 μὴ πεσόντων τοῖς μυστηρίοις, ἀπέδωκεν ἐκ τοῦ ἰδίου βί-  
ου τῷ φίσκῳ, τὸν τε ἐχόμενον ἐνιαυτὸν ἀφορίας καρπῶν γε-  
νομένων, θελόντων τῶν Λυκουρασίων, ἐπεδέξατο τὴν ἱερα-  
τείαν μετὰ Τιμασιστράτας τὰς γυναικός, πρὸ πλείονος ἀ-  
γρησάμενος τὴν χάριν τῶν Λυκουρασίων τὰς τοῦ βίου δαπά-  
20 νας, ἐν τε τοῖς λοιποῖς ἀναστρέφεται πρὸς τε τοὺς θεοὺς καὶ πᾶν  
τας ἀνθρώπων ὀσίως καὶ δικαίως· ἐφ' οἷς καὶ πᾶσι ἔδοξε τῆς  
πόλεως τῶν Λυκουρασίων αὐτοῦ τε καὶ Τιμασιστράτας τὰς γυ-  
ναικὸς αὐτοῦ εἰκόνας ἐν τῷ ἱερῷ γραπτὰς ἀναθεῖναι ἐπι-  
γραφὴν ἔχούσας· ἡ πόλις ἡ τῶν Λυκουρασίων Νικασίππου Φι-  
25 λίππου καὶ Τιμασιστράταν Ὀνασικράτῃς ἀρετὰς ἐνεκεν.  
παρακαλεῖν δὲ αὐτοὺς καὶ εἰς τὰ μετὰ ταῦτα μέψοντες ἐπὶ τὰς  
αὐτὰς ὑποστάσις αἰεὶ τινοὺς ἀγαθοῦ παραίτιους γέινεσθαι  
τοῖς τε θεοῖς καὶ τῆς πόλεως τῶν Λυκουρασίων, γεινώσκον-  
τας ὅτι καὶ ἡ πόλις εὐχάριστος οὖσα οὐδέποτε μὴ λειψθῆ ἐν χάρι-  
30 τοις ἀποδόσει. Ἀνευενκάτωσαν δὲ οἱ ἐπιμεληταὶ τὸ ψάφισ-  
μα τὸ γραφὴν εἰς τὸ γραμματοφυλάκιον τὸ ἐν Μεγάλαις  
πόλει, ἀναγραψάτωσαν δὲ καὶ εἰς(ς) στάλαν λιθίναν  
καὶ ἀναθέτωσαν εἰς τὸ ἱερόν τὰς Δεσποίνας, ὅπως  
ἦ πᾶσιν ἀνθρώποις γνωστὰ ἅ τε τῶν ἀγαθῶν ἀν-  
35 δρῶν εὐεργεσία, ἅ τε τὰς πόλιος εἰς τοὺς  
ἀξίους εὐχαριστία

Hauteur des lettres : 0,015 pour les sept lignes supérieures, 0,014 pour les lignes suivantes. Cette stèle de marbre mesure 0,63 de hauteur, 0,51 de largeur et 0,11 d'épaisseur.

tangle large de 10<sup>m</sup> 25, long de 12<sup>m</sup>, mesures que j'ai prises entre les parements intérieurs des murs. Sur le côté sud on remarque une porte latérale, disposition exceptionnelle, ornée d'une partie architectonique en saillie sur le mur. A l'extrémité du sanctuaire opposée à l'entrée, du côté onest, on aperçoit un tas de décombres occupant presque toute la largeur du naos que maintiennent encore par places quelques pans de mur, moulurés à la base d'une plinthe, d'un listel et d'une scotie. A l'ouest, un couloir étroit sépare ce massif des murs du temple.

Ne seraient-ce point là les débris du piédestal sur lequel Pausanias vit <sup>1</sup> la grande composition sculpturale de Damophon de Messène, composée des statues de Despoïna, de Déméter, d'Artémis, d'Anytos, de Curètes et de Corybantes sculptés à la base? La forme si allongée de ce piédestal <sup>2</sup> présente une disposition intéressante qui aurait suffi aux nécessités du placement d'un alignement de divinités formant un grand ensemble. Cette opinion trouve confirmation quand on songe au nombre de fragments sculptés trouvés devant et à côté de ce long piédestal; la conviction serait faite si l'on constatait, en examinant ces têtes et ces draperies, l'accord entre leur image et celles décrites par Pausanias; on trouverait, là encore, une preuve à l'appui de l'opinion qui reconnaît en ce lieu le sanctuaire de Despoïna à Lycosoura; ce serait une confirmation nouvelle de la juste vue émise par Dodwell, adoptée par ses héritiers littéraires, confirmée par l'accord des preuves qu'on tire du sujet de la statuaire, de l'inscription des tuiles du toit, des dédicaces sur les bases retrouvées dans le temple, enfin de la concordance des sites topographiques, et de là unanimité d'opinions.

Examinons donc le caractère des trois têtes colossales et des fragments, tels que le morceau de vêtement brodé de sculptures, qu'on a trouvés auprès de cette base. Nous verrons alors si ces débris peuvent être ceux des œuvres

1. Pausanias, VIII, 37.

2. Voir aussi le plan du soubassement très allongé du Parthénon de Périclès.

décrites par Pausanias, dont je vais essayer de faire ici une traduction mot à mot. Le Périégète s'exprime ainsi :

« Au fond<sup>1</sup> du naos sont l'autel (βωμὸς) de Déméter et celui de Despoina ainsi qu'un autre de la grande mère des Dieux. Ces images, Despoina et la Déméter et le trône dans lequel elles sont assises, et ce qu'on met sous les pieds<sup>2</sup> (?) sont d'un même bloc de pierre (ἐνὸς ἑμοίως λίθου), et ni les vêtements ni les autres choses nombreuses qui sont autour du trône (θρόνον) ne sont de pierre différente liée par du fer et jointe, mais toutes sont d'une seule pierre<sup>3</sup> (τὰ πάντα ἐστὶν εἰς λίθος).

On raconte que cette pierre ne leur fut point apportée d'ailleurs, mais qu'avertis par un songe d'avoir à creuser la terre dans le péribole (περιβόλου) ils la trouvèrent. L'une et l'autre de ces images sont à peu près de la même grandeur que la statue de la mère des Dieux à Athènes. Damophonte en est également l'auteur<sup>4</sup>. Déméter tient des torches dans la main droite et dirige l'autre main ainsi que ses regards vers Despoina. Despoina porte de la main gauche un sceptre et sur les genoux (la chose) nommée ciste qu'elle soutient de la main droite. Des deux côtés du trône, d'une part, près

1. Πρὸ δὲ τοῦ ναοῦ. « *Devant* le naos »; si on accepte l'identification qui reconnaît le piédestal de la grande composition dans l'amas de décombres qui occupe le fond occidental du sanctuaire, le Πρὸ est incompréhensible ou doit être traduit par « *En face en entrant* dans le naos ». Si on maintient la traduction « *Devant* le naos », la composition de Damophène aurait eu sa place sur un autel extérieur, situé hors du temple, à la façon des autels de Pompeï, Mégalopolis, Epidaure, Trézène.

2. Pausanias ne comprend point dans le bloc la mère des Dieux. On traduit ce passage par tabouret; l'expression semble plus générale, et désigner tout ce qui est sous leurs pieds.

3. Le caractère des sculptures paraît à M. Cavvadias en accord avec la description de Pausanias; si elles ne sont point taillées dans une même pierre, comme dit le voyageur ancien, on n'y peut voir obstacle, car l'antiquité a considéré comme monolithe le groupe de Laocœn que Michel-Ange a reconnu être de trois morceaux, Raphael Mengs de cinq et Petit Radet de six. M. Cavvadias y voit des œuvres du iv<sup>e</sup> siècle, époque que Brunn assigne à Damophon dans sa *Geschichte der Griechischen Künstler* (t. I<sup>er</sup>, p. 290); on y reconnaîtrait une certaine analogie avec les sculptures du fronton du temple d'Athèna Alea à Tégée.

4. Cette phrase donne aux sculptures retrouvées un intérêt particulier : la possession d'une œuvre authentique de Damophon de Messène permettrait d'ajouter à l'histoire de la sculpture grecque quelque chose de nouveau, en toute sécurité, et constituerait une base importante, excellente pour ajouter à l'état de nos connaissances sur la chronologie de l'art antique.



de Déméter se voit Artémis, vêtue d'une peau de biche (ἐλάσσου) (ou de cerf) et ayant le carquois sur les épaules, tandis qu'elle tient dans les mains d'un côté des petites torches, de l'autre deux dragons (ou serpents).

Et près d'Artémis <sup>1</sup> est couché [un] de ces chiens qui sont propres à chasser. De l'autre part, à côté de Despoina, se dresse debout l'image d'Anytos se présentant en armes. »

Suit une discussion mythologique sur les Titans et Anytos, puis Pausanias continue ainsi :

« Je ferai omission des Curètes faits sous les images (ἀγαλμάτων <sup>2</sup>) et des Corybantes qui ont été travaillés sur la base <sup>3</sup>, lesquels sont d'une autre famille que les Curètes. »

Examinons maintenant l'aspect des sculptures retrouvées, et qui ont suggéré à M. Bérard, dans son livre : *De l'origine des cultes arcadiens* (p. 4 et 5), ces lignes judicieuses : « Les découvertes de la *Société archéologique* près de Lycosoura ne sont pas moins probantes. <sup>4</sup> » « En bas du Lycée, » dit Pausanias, « est le sanctuaire de Despoina ; » ce titre de Δέσποινα que Pausanias donne toujours à la fille de Déméter, surtout, cette attribution à la seule Despoina du temple et des mystères des Grandes Déesses (ιερόν τῆς Δεσποίνης) pourraient sembler étranges ; or le règlement et une inscription d'époque romaine mentionnent (τα ἱερέα τῆς Δεσποίνης, τὴν ἱερατείαν τῆς Δεσποίνης, τὸ ἱερόν τῆς Δεσποίνης.) « Les Arcadiens, » ajoute Pausanias, « disent que cette Despoina est la fille de Poseidon [Hippios] et de la Déméter [Che-

1. Ne peut-on rapprocher l'image d'Artémis, décrite par Pausanias, de celle de la Diane à la biche ou Diane chasserresse ?

2. Mot employé plus haut à la ligne 50, p. 412, et lig. 9 et 20, p. 413, pour les images de Despina et de Demeter. Pour Anytos, il emploie στήμα (l. 20, p. 413), c'est-à-dire figure. Dans le vestibule, il désigne les ouvrages d'art par le mot τέρα, bas-relief.

3. Le mot τῶ βήθρου peut désigner aussi bien une base, un siège, un banc, un gradin, un seuil ; les traducteurs ont adopté le mot base ou piédestal mais les fouilles permettront peut-être des découvertes d'où l'on pourra déduire le sens réel du mot.

4. M. Bérard veut parler de l'exactitude de Pausanias, démontrée par les fouilles faites à Tégée, Mantinée, Mégalopolis.

valine]; » les draperies de marbre, les fragments de la statue que M. Léonardos retrouva, pourraient servir à illustrer ce texte; car des monstres à tête de cheval rappellent la métamorphose de Déméter en cavale, ainsi que les Nymphes ou les Néréides emportées par des tritons; près d'elles, des hippocampes, des rames et des dauphins sont les attributs parlants de Poséidon Hippios<sup>1</sup>.

Quelques-uns des morceaux retrouvés semblent pouvoir être identifiés avec ceux de la statue de Despoïna : on possède un bras droit, dont la main repose sur le haut d'un objet rectangulaire, qui pourrait bien être cette ciste que Pausanias place dans la main droite de la déesse. La dimension de ce bras est proportionnée à un cou et à un fragment de poitrine de dimensions et de proportions colossales, en rapport avec celles d'une tête de femme; elle est peut-être la TÊTE DE DÉMÉTÉR, tournée à droite, haute de 0<sup>m</sup> 80, également en marbre blanc du Péloponnèse, et venant probablement des carrières de Doliana, dont la matière est en gros grains, comme le marbre de Paros, et s'effritant facilement.

M. Cavvadias pense que c'est une tête de Déméter parce qu'elle est tournée vers la droite. Est-ce une preuve suffisante? M. Cavvadias reproduit le passage où Pausanias parle de Déméter, mais il n'établit pas la justification de son intéressante invention.

La chevelure est faite de boucles rapportées, longues sur le dos, courtes sur le front; près de chaque oreille on voit dans la boucle un petit trou destiné peut-être à loger un ornement de métal. Le derrière de la tête est fait d'un morceau rapporté, partiellement détruit, et semble d'un travail plus négligé.

A cette statue a pu appartenir une draperie retrouvée dans les fouilles. Ce fragment, exécuté dans un marbre de même nature, est haut de 1<sup>m</sup> 18, large de 0<sup>m</sup> 35, épais de 0<sup>m</sup> 20. Une ornementation en bas-relief décore cette draperie, sauf sur le côté qui s'adaptait à la statue; la double bor-

1. Paus., VIII, 37, 1; Cavvadias, *Lycosoura*, fasc. I.



DEMETER

COPIE DE MONUMENTS GRECS DE CHARLES HORMAND

LYCOSOURA







1 m. 18

VETEMENT

CORPUS DES MONUMENTS GRECS DE CHARLES-NORMAND

LYCOSOURA





ture, l'une en bas, l'autre en haut simule des étoffes et indique qu'on a ici la représentation de deux vêtements se superposant, à la façon d'une tunique, au dessus d'un péplos. Au bas du vêtement inférieur, au dessus d'une suite d'enroulements formant bordure, on voit une zone de onze figures : l'une à tête d'âne (?) joue de la cithare; une autre à tête de cheval, de la double flûte; une troisième était à tête d'ours; une quatrième, à tête de bélier; la suite, interrompue par les nécessités du contact avec la statue, est visible sur l'autre face du vêtement; une cinquième figure est ornée d'une tête de porc; une sixième, de celle d'un bélier; une septième, de celle d'une cavale ou mulet; une huitième, d'une tête de chat; une neuvième, de celle d'un lièvre jouant de la double flûte; une dixième a la tête d'un bélier, et la onzième, celle d'un cheval. Cette rangée de petites figures est couronnée d'une branche de myrte, puis d'un ruban, ornements qui la séparent horizontalement d'une seconde zone placée au dessus, où figurent deux images, environ quatre fois plus hautes que les précédentes, et représentant une *Victoire ailée* tenant entre ses deux mains un candélabre près duquel on distingue avec peine un semblant de serpent et d'aile, le tout jadis rehaussé de peinture.

Le vêtement supérieur ou péplos, qui recouvre celui qu'on vient de décrire, est décoré d'une double suite de figures superposées : dans la série inférieure on reconnaît successivement une Néréide couchée et un monstre marin escorté d'un dauphin; un Triton portant en croupe une Néréide qui tend la main droite vers un autre dauphin et la gauche vers une rame<sup>1</sup>; ensuite un dauphin encore et une figure dont le marbre conserve une trace vague. Une bande, où l'on a placé une branche de lanrier et deux rubans, sépare cette zone du péplos d'une autre bande placée au dessus et où alternent un foudre ailé et un aigle. La partie étroite formant le haut de la draperie est détruite et la couleur devait compléter l'effet de l'ornementation décrite.

1. La figure de droite de la planche iv de M. Cavvadias est si mal gravée qu'on a peine à reconnaître ce sujet.

Son sujet concorde avec celui qui forme le fond de la mythologie Lycosourienne. Despoina étant, selon la tradition arcadienne, une fille de Poseidon, on s'explique la présence des êtres marins : car, selon Pausanias (VIII, 37, 9, et 42, 2), Despoina devait sa naissance à la violence que Poseidon avait faite à Déméter; de même les têtes d'animaux se comprennent, puisque Déméter, pour échapper aux poursuites de Poseidon, ayant pris la forme d'une cavale, s'était mêlée aux troupeaux d'Oncos, fils d'Apollon, et que Poseidon s'unit à elle en se métamorphosant sous la figure d'un cheval (Paus., VIII, 25, 4 et 5); la Déméter (Μέλαινα) de Phigalie avait une tête de cavale avec crinière où se dressaient des serpents, et tenait un dauphin dans la main droite, une colombe dans la gauche (Paus., VIII, 42, 41<sup>1</sup>). Les branches de myrte et d'oliviers appartiennent à des arbres ayant rapport au culte de Despoina, puisqu'une inscription inédite, contenant le rituel de Despoina, ordonne d'accomplir les sacrifices en se servant de branches d'olivier et de myrte (τας δὲ θύοντας πρὸ[τ] θύ[ω]σιν γρέεσθαι ὀλαίαι, μύρτοι, etc.<sup>2</sup>) de pavots blancs, d'encens, de myrthe, d'arômes et de lampes. Peut-être cette inscription est-elle celle que Pausanias vit dans le portique et qu'il qualifie de πινάκιον γεγραμμένον, de même qu'à Epidaure on nommait πινάκες l'inscription des guérisons (Cavvadias, *Epidaure*, 1<sup>er</sup> vol., 1893, p. 23, n<sup>o</sup> 1, fig. 25).

Une troisième sculpture retrouvée dans les dernières fouilles paraît être la TÊTE D'ARTÉMIS; c'est une figure de jeune fille, si l'on en juge par la coiffure et les traits, plus petite que celle de Déméter, mais de même dimension que celle d'Anytos, ainsi qu'il conviendrait à deux divinités (Artémis, Anytos) formant pendant, si l'on en croit la description de Pausanias. Le Périégète dit qu'Artémis était à côté de Déméter; la tête trouvée est tournée vers la droite; on peut admettre avec M. Cavvadias que c'est une

1. Des figures à têtes d'animaux ont été retrouvées dans les îles de l'Archipel (Milchæfer, *Die Anfänge der Kunst*, p. 55, 68...), au palais de Mycènes (Άρχ. Ἐπιμερις, 1887, pl. x, f), et sont en partie exposées au Louvre (Longpérier, *Musée Napoléon III*, pl. LIX)(Heuzey, *Terres cuites*, pl. LV): il y a des têtes de lions, de lièvres, un personnage à tête de porc jouant du tambour, etc.

2. Cavvadias (*Lycosura*, fasc. 1, p. 13.)





ARTEMIS

CORPUS DES MONUMENTS GRECS DE CHARLES NORMAND

LYCOSOURA







ANYTOS

CORPUS DES MONUMENTS GRECS DE HAFLÉ: NORMAND

LYCOSOURA





probabilité en faveur de l'exactitude de l'identification ; mais est-ce bien une certitude, comme il semble le penser ? Pausanias n'affirme pas qu'Artémis occupait la droite plutôt que la gauche de Déméter<sup>1</sup> ; d'ailleurs, même si malgré la vraisemblance Artémis était placée à gauche du groupe, ne pouvait-elle avoir la tête tournée à droite ?

Aux oreilles d'Artémis comme dans la chevelure sont des trous qui permettent de supposer qu'on y avait suspendu des ornements. Les yeux qui étaient rapportés manquent à la tête d'Artémis comme à celle d'Anytos ; deux yeux en marbre, retrouvés dans les fouilles, peuvent provenir de l'une ou de l'autre.

La partie haute du crâne, faite d'un morceau distinct, est absente ; cette tête, haute de 0<sup>m</sup> 48, est, comme les autres, en marbre de Péloponnèse, de Doliana probablement.

On a retrouvé aussi une main droite tenant un fragment de flambeau ; si l'on se rapporte au récit de Pausanias (VIII, 37, 4), on pourrait attribuer cette main à la statue d'Artémis.

La tête d'Anytos qu'on a cru reconnaître dans un visage barbu, tourné à gauche, mesure avec la poitrine une hauteur de 0<sup>m</sup> 83, c'est-à-dire à peu près celle d'Artémis, dont la tête seule a 0<sup>m</sup> 48 de haut, mais inférieure à celle de Déméter, dont le visage est à lui seul long de 0<sup>m</sup> 80 ; cette tête d'Anytos est du même marbre que les autres ; les yeux manquent, car ils étaient rapportés, et les deux qu'on a retrouvés sont peut-être les siens, sinon ceux d'Artémis. Mais pourquoi M. Cavvadias suppose-t-il un casque à cette tête ? C'est possible, mais peu probable, quand on remarque le hérissément de la chevelure qui se dresse sur le front et qu'il eût été singulier de dissimuler après l'avoir exécuté. Pausanias dit bien qu'Anytos se présentait en armes (VIII, 37, 5) ; mais ne voit-on point des statues armées dépourvues du casque ?

Ces sculptures étaient rehaussées de peintures qui en complétaient l'effet.

1. Voir plus haut notre traduction mot à mot.

Enfin on a retrouvé les débris des pieds d'un trône, ce qui est en rapport avec le récit de Pausanias. Les dimensions des sculptures sont supérieures à celles de la stature humaine.

Une balustrade isolait du sanctuaire le piédestal des statues; je crois pouvoir l'affirmer, car j'ai reconnu, sur des dalles larges de 0<sup>m</sup> 31 et placées à 2<sup>m</sup> 64 en avant du renforcement du socle, les trous de scellement de cette balustrade, et je les ai figurés sur mon plan. (*Voy. mon Architecture métallique antique*).

J'étudiais le Musée central d'Athènes lorsque l'on y aménageait les statues rapportées de Lycosoura. Je m'attendais à y reconnaître des œuvres de basse époque comme celle des sculptures ornementales qu'on voit dans son temple, impression peu avantageuse que confirme l'étude des inscriptions. Quelle ne fut point ma surprise en voyant, au contraire, des ouvrages d'un beau style! Le faire contraste étrangement avec la négligence d'exécution dont témoignent les parties architectoniques demeurées sur place. M. Waldstein, qui a justement vanté la beauté de ces sculptures<sup>1</sup>, compare une de ces têtes au Zeus Otricoli du Vatican, observation intéressante pour l'histoire de l'art, et les attribue au iv<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ. Si le sanctuaire porte des traces d'une réfection faite à une époque bien postérieure, il est possible que les statues primitives aient été conservées dans le sanctuaire rajeuni. M. Collignon pense que le temple aura été refait à une basse époque, tandis que les statues plus anciennes pourraient provenir d'un édifice antérieur; elles auraient été placées nous a-t-il dit, si nous avons bien compris sa pensée, dans le monument nouveau, comme il arrivait fréquemment dans l'antiquité. D'ailleurs, cette opinion concorde avec la mienne comme avec celles de M. Cavvadias et de M. Dörpfeld. On croit que le temple, en son état actuel, résulte, comme on le constate souvent<sup>2</sup>,

1. *Athenæum* de Londres, 1890, t. I, p. 377.

2. Comparez Eleusis, Sunium, Locres, les Parthénon connu et inconnu (ce dernier dans l'*Ami des Monuments et des Arts*, par Charles Normand, t. VI).

de la superposition de deux édifices d'époque très différente; le plus récent se distinguait par l'usage de la chaux, qui n'était pas employée dans le plus ancien. Le dallage de ce temple primitif était de pierre; celui du dernier est revêtu d'un cailloutage en mosaïque <sup>1</sup>. J'ajouterai que, en voyant la grossièreté de la cimaise, je pense qu'ici encore le couronnement du temple a pu être refait à une époque postérieure à celle du reste de l'édifice; c'est un fait que j'ai souvent vérifié, notamment au temple d'Athèna de Troie, ainsi qu'à Métaponte, et qui s'explique d'ailleurs par les causes de dégradation auxquelles une toiture est exposée sur la couverture d'un édifice.

LES INSCRIPTIONS DU SECOS OU SANCTUAIRE, ET LA DÉTERMINATION DE LA DATE DU TEMPLE DE DESPOINA A LYCOSOURA

On a retrouvé des inscriptions dans le secos; sur une forme d'autel à quatre faces, haute de 2<sup>m</sup> 75, large de 1<sup>m</sup> 45, épaisse de 0<sup>m</sup> 125, est une inscription d'Epagathos <sup>2</sup>.

Une autre dédicace du secos est faite à Despoina <sup>3</sup> par le dernier descen-

1. Δελτιον, 1890, pages 88, 90, 113 et *Revue des Études grecques*, t. IV, page 192, n° 14.

2. La voici : Τετραγωνικός βωμίσκος (ὑψ. 2,75 πλ. 1,45 πχ. 0,125) ἔχων ἄνω κοιλότητα, εὐρεθείς ἐντὸς τοῦ σηκοῦ. Ἐν αὐτῷ ἡ ἑξῆς γράμματα τελευταίων ῥωμαϊκῶν χρόνων ἐπιγραφή :

Ἐπάγαθος  
τοῦ κυρίου  
Καίσαρος τα-  
βελλάριος  
Δεσποίνης  
ἐπηκόου  
εὐχῆν.

3. La voici : Περιφερῆς λίθος ἐκ μαρμάρου προσομοιῶν κορυφῷ δένδρου (ὑψος σωζόμενον 0,45, κάτω διάμετρος 1,15) εὐρεθείς ἐντὸς τοῦ σηκοῦ. Ἐν αὐτῷ ἡ ἑξῆς ἐπιγραφή :

Βασιλεὺς  
Ἰουλιος Ἐπιφανῆς  
Φιλέπαππος Δεσποίνης[χ]  
καὶ Σωτήρα δῶρον  
Ἐπὶ ἱερέος  
Σωτηρίστου.

dant des rois de Commagène, le roi Jules Epiphane Philopappos (Βασιλεύς Ἰούλιος Ἐπιφανῆς Φιλόπαππος) sur une masse circulaire en marbre dont la partie restante a 0<sup>m</sup> 45 de haut; son diamètre inférieur est de 1<sup>m</sup> 15. Ce prince parvint aux plus hautes dignités de Rome; Plutarque lui dédia son traité *De adulate et amico*. Ce roi figure aussi comme interlocuteur dans le Banquet [I, 10, 1]. Il fut archonte éponyme et agonothète à Athènes, « et en cette qualité il se signala par de telles largesses que la reconnaissance de ses concitoyens lui éleva après sa mort le monument qui l'a rendu immortel <sup>1</sup>. » C'est celui que connaissent tous ceux qui sont allés à Athènes; la silhouette des ruines se détache sur le sommet du Mouseion, cette colline qui fait face à l'Acropole et qui la sépare de la mer. Pausanias désigne ce monument, aujourd'hui délabré, sous le nom de « tombeau du Syrien ». Des inscriptions enseignent qu'on l'éleva entre les années 114 et 116 après J.-C. Dates d'autant plus intéressantes pour supputer l'époque des ruines de Lycosoura qu'elles concordent avec le caractère architectonique du temple actuel de Despoina et avec la décadence du sacerdoce dont fait mention l'inscription de Nicasippos trouvée dans le vestibule : cette dernière pourrait être, selon le dire <sup>2</sup> de M. Cavvadias, de l'an 2 après J.-C. ou d'une époque postérieure, suivant le commentaire qu'on fait de l'expression qu'on y lit de κατὰ τὸν Σεβαστον.

Ainsi tout semble concorder pour faire considérer les débris de l'édifice actuel comme ceux d'un temple dont inscriptions et architecture présentent les caractères du second siècle de notre ère; cette opinion est encore fortifiée par l'examen de l'inscription du vestibule dédiée par les Mégalo-politains à Adrien, qui, comme l'on sait, régna de 117 après J.-C. à l'an 138 de notre ère.

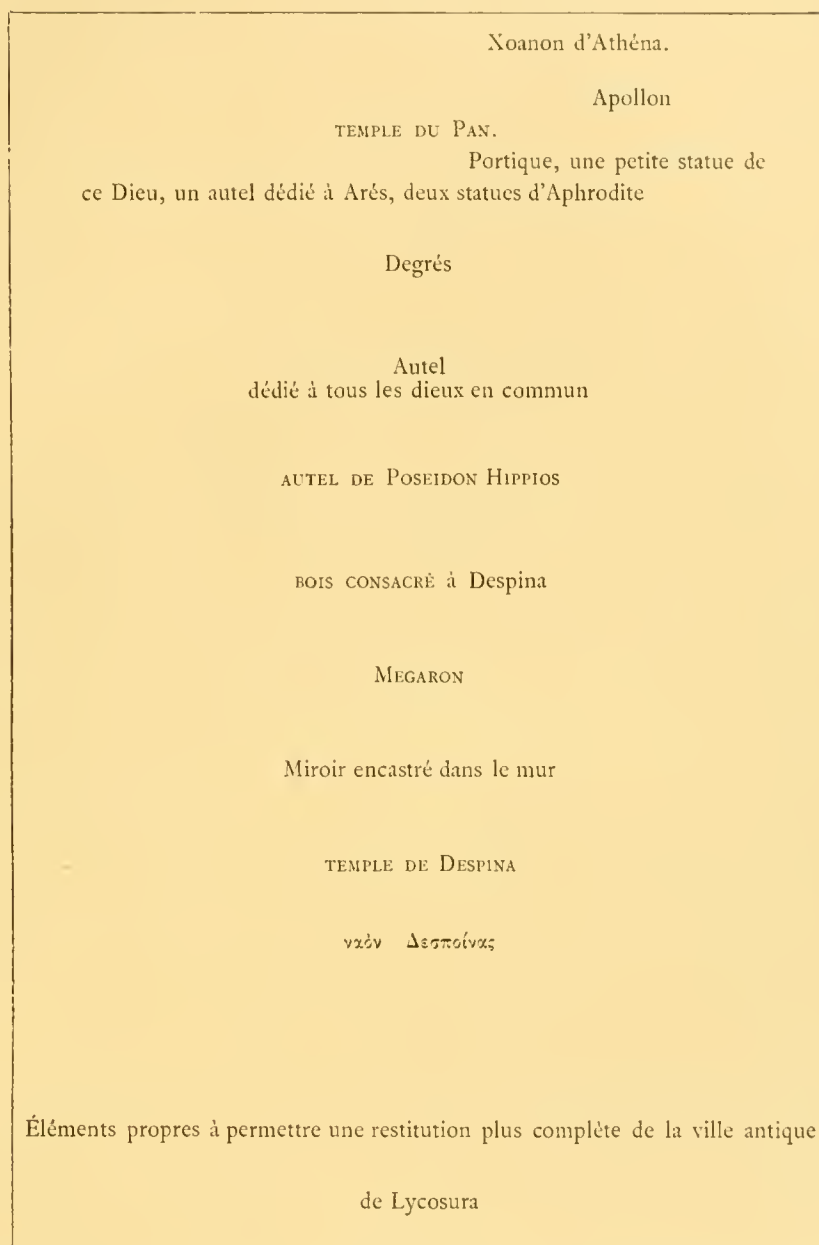
1. Théodore Reinach : la Dynastie des Commagène (*Revue des Études grecques*, t. III, p. 370). Comme complément voyez Mommsen dans les « Mittheilungen d. deut. arch. Instituts zu Athen », t. 1, p. 31, et Babelon : Les rois de Syrie, d'Arménie et de Commagène. Introduction p. 18 et p. 207 où l'on trouve la généalogie de Jules Epiphane Philopappos.

2. *Lycosoura*, p. 16.



## CORPUS DES MONUMENTS GRECS, DE CHARLES NORMAND

## LYCOSOURA



Schema de la disposition des divers monuments, selon l'ordre supposé d'après la description de Pausanias.



## PROGRAMME DE FOUILLES.

Après cette étude, il est permis d'examiner comment on peut accroître la somme de nos informations sur Lycosoura. Il faudra fouiller le terrain en pente qui, entre l'Acropole, le mont Saint-Elie et la rivière de Stala, semble être le site de la ville. Il sera nécessaire d'étudier méthodiquement et d'indiquer sur des plans à grande échelle tous les restes anciens qui peuvent subsister sur l'acropole, sur le mont Saint-Elie et sur le sommet qui, au Nord, lui fait vis à vis ; il faudra mesurer en géométral tous les fragments d'architecture encore apparents, en prendre des photographies dans l'état actuel, puis, mais alors seulement, commencer les fouilles sur le lieu des chapelles désignées par les voyageurs, édifices qui, d'un consentement général, ainsi que des écrits probants, sont considérés comme occupant souvent la place de sanctuaires antiques : parfois même leurs matériaux sont anciens et faits de pierres avec inscriptions. Les édifices décrits par Pausanias doivent se retrouver au lieu occupé par l'amas de terre considérable qui occupe le côté méridional du temple déblayé, si, comme on l'assure, ce sanctuaire est bien celui de Despoina.

Il faudra rechercher si des murs ne reliaient pas les trois sommets ou n'en descendaient pas dans les vallées voisines. Il importe aussi de s'enquérir des antiquités qu'on a pu porter dans les bourgs voisins, en particulier à Stala ; son église mérite une attention spéciale ; il faudrait mesurer les fragments antiques de mutules encastrés au dessus de sa porte : ils sont inédits ; la connaissance de leurs dimensions permettrait peut-être de les identifier avec des monuments de Lycosoura ; c'est ainsi que, au cimetière d'Hali-Eli, en Asie Mineure, à quelques kilomètres de Troie-Hissarlik, en mesurant des triglyphes qui y étaient égarés, j'ai pu déclarer qu'ils appartenaient à l'hémicycle qu'on venait de découvrir<sup>1</sup> à Troie et dont la connaissance se précisait ainsi avant même que j'y fusse arrivé.

1. Charles Normand, *La Troie d'Homère*, p. 12 et p. 82 (Premier livre de Corpus).





## BIBLIOGRAPHIE LYCOSOURIENNE

---

**II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.** Pausanias : *Description de la Grèce*. ΠΑΥΣΑΝΙΟΥ ΕΛΛΑΔΟΣ ΠΕΡΙΗΓΗΣΙΣ. Livre VIII, Voyage de l'Arcadie : Chapitre 2, § 1. Histoire et fondation de Lycosoura; ses jeux. — Chapitre 4, § 5. Clitor y établit sa résidence. — Chapitre 27, § 4, 5, 6. Lutte entre les habitants de Lycosoura et ceux de Mégalopolis. — Chapitre 36, § 10. Monuments à l'entrée de Lycosoura. — Chapitre 37. Consacré tout entier à la description de ses divers édifices et des statues qui décoraient le sanctuaire de Despoina. — Chapitre 38, § 1. Les murs de Lycosoura, l'antiquité de la ville. — § 2. Sa position par rapport au Mont Lykaion.

Pausanias est le seul auteur ancien qui nous donne de Lycosoura une description un peu complète. La plupart des traductions étant très à peu près en ce qui concerne les descriptions d'édifices, nous avons essayé d'en faire une, en mot à mot, pour l'utilisation archéologique. Comme nous avons établi que les ruines du temple devaient dater du second siècle après J.-C. (p. 32), il s'ensuit que le récit du voyageur du II<sup>e</sup> siècle est une description du monument dont on voit les restes.

**Année 1819.** Dodwell : *Travels in Greece*

(in-8°), tome II, p. 394, avec une petite vue du pays.

Environ 2 1/2 pages. Dodwell est le premier des voyageurs modernes qui semble avoir identifié le site de Lycosoura. Sa courte description fut une des meilleures jusqu'en ces dernières années. — Le mamelon qu'il désigne sous le nom de Saint-Georges est celui de Saint-Elie.

**Année 1830.** Leake : *Morea* (in-8°), tome II, p. 312.

Leake établit l'identification du site par une discussion sur la distance qui sépare le lieu d'avec les localités antiques les plus voisines. Il soutient les vues de Dodwell.

**Année 1833.** J. Blouet, Ravoisié, Poirot, F. Trézel, E. de Gournay : *Expédition scientifique de Morée, ordonnée par le Gouvernement Français*. — (Section d'Architecture, Sculpture, Inscriptions et Vues), tome II, p. 40-41.

On y consacre une demi-page in-folio (p. 40), et l'on y trouve (p. 41) la légende explicative d'un plan topographique fort bien gravé, le seul paru jusqu'à ce jour (1895); on signale la présence de fragments antiques épars sur le sol et l'on y donne une description des lieux avant les

fouilles ; mais on n'y trouve aucun dessin sur Lycosoura. — Le mamelon désigné sous le nom de Saint-Georges est celui de Saint-Élie.

**Année 1832.** Bory de Saint-Vincent : *Relation de l'expédition scientifique de Morée*, tome 1<sup>er</sup>, p. 208.

Bory de Saint-Vincent recommande à l'attention des voyageurs ce lieu où on est passé trop légèrement, à son avis.

**Année 1841.** L. Ross : *Reisen und Reise-routen durch Griechenland. Erster Theil: Reisen im Peloponnes*, in-8°, p. 84.

Description plus longue que celle de Dodwell et la plus complète jusqu'à celle de M. Charles Normand, en 1892. Ross décrit les ruines ; il étudie la question de l'emplacement de Lycosoura qu'avec Dodwell il place ici pour des considérations de géographie antique, basées sur la distance de Lycosoura à Mégalopolis, Makareä, Daseä, Akakésia, Phigalie, le Mont Lycée. Il constate l'état de la destruction de Lycosoura, mais il pense que ce n'est point motif à désespérer d'y faire des fouilles fructueuses. — Le premier, il donne au sommet qualifié de Saint-Georges le nom de Saint-Élie.

**Année 1851.** Curtius : *Peloponnesos* (in-8°), tome 1, p. 295.

Le récit de Curtius confirme le récit de ses prédécesseurs, mais y ajoute peu de chose. On reconnaît à la lecture une influence directe exercée par Pausanias, Dodwell, Ross et les auteurs de l'expédition française dont la carte a fourni les frais du plan topographique, moins bien gravé, que Curtius publie sur sa planche iv.

**Année 1889.** *Le Bulletin officiel des fouilles*, publié à Athènes, en grec moderne, sous le nom de ΔΕΛΤΙΟΝ ΑΡΧΑΙΟΛΟΓΙΚΟΝ ΕΚΔΙΔΟΜΕΝΟΝ ΥΠΟ ΤΟΥ ΓΕΝΙΚΟΥ ΕΦΟΡΟΥ Π. ΚΑΒΒΑΔΙΑ, a donné de courtes notices. J'en ai consigné toute la substance dans le courant de mon étude. En voici le relevé ; j'y joins le résumé. Année 1889, Bulletin de juillet, p. 122-124 : Début et direction des fouilles, annonce de la découverte d'un temple dorique. — P. 153 : Mention de la découverte d'inscriptions et de fragments de statues colossales. — P. 159-163 : Bulletin d'août. C'est le principal article ; en quatre pages, M. Cavvadias examine les raisons qui feraient identifier le sanctuaire retrouvé avec celui de Despoina ; il énumère les statues retrouvées. L'architecture n'y est presque pas étudiée. — P. 170 (septembre), 202 (octobre) : Nouvelles sur les fouilles, et 225 : Quelques lignes annonçant qu'on a trouvé des débris supplémentaires.

**Année 1890.** Dans le volume de 1890 (p. 43-45), M. V. de Leonardos a publié le texte de cinq inscriptions, d'après lequel nous les reproduisons ici, sauf celle de trente-six lignes reproduite d'après le *Lycosoura* de M. Cavvadias.

M. Salomon Reinach avait donné une courte indication sur les nouvelles publiées par le *Deltion* dans son volume *Chroniques d'Orient* (p. 618-691), et dans une autre *Chronique d'Orient*, publiée en 1892 par la *Revue archéologique* (p. 100). M. Théodore Reinach en avait dit quelques mots dans la *Revue des Etudes grecques*, n° 14 (p. 192).

On ne trouve rien dans les volumes de 1891 et 1892. La publication du *Deltion* est irrégulière ; ce bulletin n'a point

paru en 1893, ni en 1894, ni même en 1895.

**Année 1892.** CHARLES NORMAND. *Voyage au temple de la Souveraine d'Arcadie*, essai sur le temple de Despoina à Lycosoura avec plans et vue. (*L'Ami des monuments et des Arts*, tome VI, 1892, p. 152 à 164.)

Première description des fragments architectoniques, faite par un architecte ayant relevé de nombreux monuments, notamment en Grèce; on y trouve des profils et détails jusqu'alors inédits; le plan du temple est le premier et seul publié jusqu'à la fin de 1894, avec accompagnement de cotes, car on ne saurait considérer comme un plan le petit bois qui donne un croquis publié dans le *Deltion* de 1889, reproduit dans le 1<sup>er</sup> fascicule de Lycosoura, par M. Cavvadias, et dont on a dit l'inexactitude.

M. Charles Normand a joint aussi à son travail la première vue photographique des ruines.

**Année 1893.** P. CAVVADIAS, *Fouilles de Lycosoura*, in-4°, liv. I. Athènes. — 4 planches et 16 pages in-4°.

On n'y trouve aucun renseignement sur le temple, sauf un croquis de plan très défectueux. Le directeur général des Antiquités et des Musées de Grèce s'y occupe principalement des restes des statues reproduites de façon médiocre, surtout ceux du vêtement, car on distingue avec peine le détail de l'arrangement des chevelures et des draperies. Il oublie de citer les travaux des devanciers, mais il a eu la bonne idée de rédiger le texte en français, ce qui

permettrait à chacun d'en prendre connaissance si le prix n'en était élevé (10 fr. pour 16 pages et quatre vues défectueuses). On n'y trouve qu'une seule des inscriptions, d'ailleurs déjà publiée dans le *Deltion*.

On ne sait pourquoi M. Cavvadias y a reproduit en 1893 le plan inexact du temple de Despoina, donné dans le *Deltion* de 1889, et qui, au point de vue scientifique, constitue un retour en arrière sur le plan publié en 1892. On attend avec impatience de bonnes reproductions des œuvres curieuses retrouvées, il y a cinq ans, par MM. Leonardos et Cavvadias. Le texte de 1893 n'est guère que la paraphrase d'articles publiés dès 1889 et 1890 dans le *Deltion*. Il est impossible de prendre idée du style de la sculpture sur une planche aussi médiocrement reproduite que l'est la draperie. On serait encore sans information sur le temple, six ans après sa découverte, sans l'étude publiée en 1892 et ici.

**Année 1895.** CHARLES NORMAND : *Nouvelle Expédition scientifique de Morée*. Second livre du *Corpus des Monuments Grecs* : Lycosoura, avec planches inédites, une bibliographie, la reproduction du récit des voyageurs anglais, français, allemands, traitant des monuments de Lycosoura, et la traduction en français de ces écrits.

On se convaincra, par l'examen de tous les ouvrages cités, que le second livre du *Corpus des Monuments Grecs* est le travail le plus complet publié à ce jour sur Lycosoura et qu'on n'a reculé devant aucun frais pour que les planches en soient aussi bonnes que possible.

## EXTRAITS

### DU RÉCIT DES VOYAGEURS QUI ONT PARLÉ DES MONUMENTS DE LYCOSOURA

---

1<sup>o</sup> EXTRAIT DE DODWELL (t. II, p. 394, 1819).

#### TO THE RUINS OF LYCOSOURA

(AVEC UNE VUE DU SITE).

Highly pleased with the discovery, we set out on the 24<sup>th</sup>, with a shepherd for our guide. In an hour we came to the village of Stala, situated in a glen, and in twenty minutes more reached the ruins called Agios Georgios, which I conceive to be the ancient Lykosoura, as its situation and distance from Mégalopolis are in unison with the account given by Pausanias, and its walls manifest signs of the remotest antiquity. The acropolis stood upon a fine precipice of an oblong form, the extremities facing nearly north and south. The western side is inaccessible, and the other side, which faces the plain of Mégalopolis, is supported by a double terrace wall composed of rough blocks like the walls of Tiryns. The gateway is visible, and faces the south, but its only remains consist of the foundations and some hewn blocks lying on the spot. Within the acropolis are two ruined churches and several frustra of un fluted columns of a dark coloured marble, with some architraves, and a Doric capital. The largest diameter of the column is

2<sup>o</sup> TRADUCTION DU PASSAGE DE DODWELL

RELATIF AUX RUINES DE LYCOSOURA (1819)

Très heureux de la découverte, nous partîmes le 24, avec un berger pour nous guider. En une heure, nous fûmes au village de Stala, situé dans une vallée, et, en vingt minutes, nous arrivâmes aux ruines nommées Agios Georgios<sup>1</sup>, que je crois être l'ancien Lykosoura, car la position et la distance de Mégalopolis concordent avec le récit fait par Pausanias, et les murs portent l'empreinte de la plus haute antiquité. L'acropole est au dessus d'un beau précipice, de forme oblongue, les extrémités tournées au nord et au midi. Le côté ouest est inaccessible, et l'autre côté, qui fait face à la plaine de Mégalopolis, est supporté par un rempart à deux terrasses, composé de blocs grossiers, à la façon des remparts de Tirynthe. La porte d'entrée est visible et fait face au midi, mais tout ce qui en reste consiste en fondations et en quelques blocs taillés, épars sur le sol. Dans l'acropole, il y a deux églises en ruines et différents fragments de colonnes, d'un marbre de couleur sombre, avec quelques architraves et un chapiteau dorique.

1. C'est le mont qualifié ailleurs de Saint-Élie. Voir plus loin la rectification de Ross.



only one foot ten inches. A few hundred yards to the south-east of the acropolis is an eminence covered with bushes, which may be well supposed to conceal some interesting remains. Several blocks of plain columns and a ruined church are the only visible objects. To the north of this is another small elevation, where some fragments of plain columns and some fluted columnar pilasters and triglyphs evince the remains of a doric temple. The whole is fallen to the ground, and amongst the ruins of the cella is a mass of white marble, which was probably a statue, but it is too much shattered for any form to be perceived.

Between this and the acropolis are the remains of a bath or cistern, about forty feet in length and ten in breadth, composed of square blocks, and well preserved. A few feet above it, is a small spring, which originally flowed through the bath, by two apertures which still remain. Several large blocks lie scattered in the vicinity, which was evidently one of the most ornamented parts of the city. To the east of the acropolis are the remains of another Doric building, consisting of fragments of columns and pilasters nearly buried. The principal part of the town occupied an undulating plain to the east of the acropolis : but it is difficult to form any certain conclusions with respect to its size, as none of the walls, except those of the acropolis, have been preserved. But it appears to have extended over a circuit of about two miles.

Le plus grand diamètre des colonnes est seulement d'un pied dix pouces. A quelques centaines de yards au sud-est de l'acropole, il y a une hauteur<sup>1</sup> couverte de buissons, qui laissent supposer qu'ils cachent quelques restes intéressants. Différents blocs de colonnes unies et une église ruinée sont les seuls objets visibles. Au nord de là, il y a une autre petite colline où quelques fragments de colonnes unies, et quelques pilastres et triglyphes évidés annoncent les restes d'un temple dorique. L'ensemble est tombé par terre, et au milieu des ruines de la *cella*, il y a une masse en marbre blanc, qui fut probablement une statue; mais elle est trop fruste pour qu'il soit possible d'y reconnaître la moindre forme<sup>2</sup>.

Entre ce point<sup>3</sup> et l'acropole sont les restes d'un bain ou d'une citerne, ayant environ quarante pieds de long et dix de large, composés d'un carré de blocs en bon état de conservation. A quelques pieds de là, il y a une petite source qui, à l'origine, coulait à travers le bain par deux ouvertures qui y sont encore. Différents grands blocs gisent ruinés aux environs; ce fut, évidemment, la partie la plus décorée de la ville.

A l'est de l'acropole se trouvent les restes d'une autre construction dorique, se composant de fragments de colonnes et de pilastres presque enterrés. La plus grande partie de la ville occupait une plaine ondulée à l'est de l'acropole : mais il est difficile de tirer des conclusions certaines au sujet du site, car aucun des remparts, sauf ceux de l'acropole, n'ont été conservés.

1. C'est de la hauteur du mont Saint-Élie qu'il doit être question, comme l'annonce l'orientation indiquée relativement à l'acropole.

2. Serait-ce là le dernier état de l'Hermès qu'on voyait à Akakesion, identification donnée au site où s'élève cette hauteur?

3. Le mont Saint-Élie.

The distance from this place to the ruins of Mégalopolis is two hours... (La suite de cette page ne vise plus Lycosoura mais sa région.)

3° RÉCIT DE LEAKE : MOREA, tome II  
(1830), p. 312.

Après avoir étudié la question des distances de Lycosoura aux villes antiques les plus voisines, Leake ajoute :

« It must be admitted, however, that this agreement of numbers is any thing but inculpatory of the text.. We ought to find, therefore, some remains of these places, and especially of Despoena, if not of Lycosoura, which, if Pausanias is correct, stood in the direction of Phigaleia from Megalopolis, nearly due west from the former, and distant from thence about five miles<sup>1</sup>.

4° TRADUCTION DU PASSAGE DE LEAKE (1830)

« Il faut admettre quand même que ce rapport de nombres n'est nullement en contradiction avec le texte. Nous devons donc trouver quelques restes de ces places, spécialement de Despoina, sinon de Lycosoura, qui, si Pausanias dit juste, fut situé dans la direction de Phigaleia, de Mégalopolis, presque directement à l'ouest du premier, à une distance d'environ cinq milles<sup>2</sup>. »

5° RÉCIT DE BORY DE SAINT-VINCENT. (1832)

Dans sa *Relation* de l'expédition scientifique de Morée, Bory de Saint-Vincent, tome I, p. 298, s'est exprimé ainsi : « Je recommande à l'examen attentif des futurs

1. Puis il renvoie à Dodwell et ajoute : These assuredly are the remains of the hierum of Despoena, and would be well worthy of an excavation.

2. Puis Leake renvoie à Dodwell et ajoute : « Là sont sans doute les ruines du hieron de Despoena, et elles seraient dignes d'une fouille. »

Leur développement pouvait avoir occupé une circonférence d'environ deux milles.

La distance de cet endroit aux ruines de Mégalopolis est de deux heures.

voyageurs ce singulier berceau de la civilisation pélasgique, où je trouve que l'on a jusqu'ici passé beaucoup trop légèrement, malgré le plan<sup>1</sup> qu'on en trouve dans le tome II de la section d'architecture. »

En ouvrant ce volume (1833) à la page 40, voici ce qu'on y lit : « M. Dodwell, qui paraît être le premier des voyageurs modernes qui ait parlé de ces ruines, y a vu ce que nous indiquons nous-mêmes. L'acropole est située sur une montagne dont le côté ouest est formé par des rochers à pic inaccessibles. L'enceinte, dont on retrouve une grande partie, est d'une construction qui a de l'analogie avec celle de Samicium, que nous avons donnée planche 54 du premier volume, mais elle est beaucoup plus ruinée ; elle ressemble aussi à quelques parties des murs de Tirynthe, quoique les pierres soient d'une moins grande dimension.

« Au milieu de l'enceinte est une chapelle<sup>2</sup> dans laquelle sont plusieurs fragments de colonnes et un pied d'autel antique. En redescendant par le côté sud de l'acropole, où devait être la porte, on rencontre les ruines d'un petit temple<sup>3</sup> dont les détails offrent quelques particularités. Dans la plaine, entre la rivière et la montagne, est une autre ruine de chapelle,

1. Le plan mentionné est un plan topographique ; celui de temple étant alors inédit.

2. Marquée B sur le plan de *l'Expédition*, « où sont des tambours de colonne en pierre de 0 51 de diamètre, et un pied d'autel antique. »

3. Marqué C : les fragments de colonnes en pierre qu'on y trouve ont 0 50 de diamètre. On y remarque une colonne accouplée à un pilastre ; elle a 0 30 de diamètre et elle est cannelée jusqu'au tiers.

où se trouvent aussi des fragments antiques. A l'est de l'acropole et à une certaine distance de ses murs, sur un mamelon hérissé de rochers, est une troisième chapelle, dans laquelle on voit encore des débris antiques, qui sont sans doute les restes d'un temple qui a dû exister dans ce lieu remarquable par sa position, et que l'on croit avoir été consacré à Apollon. La chapelle est dédiée à saint Georges<sup>1</sup> et

1. Marquée D sur le plan, « et dans laquelle se trouvent des tambours de colonnes de 0 45 de diamètre. Cette chapelle donne aujourd'hui son nom à Lycosura. »

**Année 1841.** Dr LUDWIG ROSS, *Reisen und Reiserouten durch Griechenland — Erster Theil: Reisen im Peloponnes*, in-8°, Berlin, Reimer (daté d'Athènes, 4 novembre 1840). Sur Lycosoura, on lit, p. 84 :

« Alle Erkundigungen, die ich in Karyotika Kalybia nach Ruinen am Gebirge einzog, wiesen mich in die Gegend des Dorfes Stala nach einem Paläokastron, welches Paläokrambavos oder auch Siderokastron genannt wird. Dort also musste Lykosura und das nahe Heiligthum des Despöna seyn. Ich ritt, den Fluss Gastritzi links lassend über Hügel, die mit Eichen und andern Baumarten bedeckt sind; kam nach drei Viertelstunden wieder an den Fluss, und stieg auf seinen südlichen Ufer in einer Viertelstunde die Höhe hinan, auf welcher die Ruinen liegen. Schon am nördlichen Abhänge der Hügel bemerkte ich links ein kleines längliches Viereck aus Quadern von fast regelmässiger Bauart, das von den Neuern mit Kalk ausgefugt und zu einem Wasserbecken (δεξαμενή) gemacht worden ist, falls dies nicht schon ursprünglich seine Bestimmung war.

c'est le nom moderne de Lycosura. Au nord de ce mamelon sont les restes de murailles qui enveloppent un plateau où pouvait être une partie de la ville, qui devait s'étendre dans la plaine qui environne l'acropole et le mamelon où est la chapelle. Au nord coule la rivière Stalla, probablement l'ancien Plataniston<sup>1</sup>. »

Ici la *Relation* qui suit évidemment le dire de Dodwell se parle comme lui : le coteau en question est occupé par la chapelle Saint-Elie (Agios Elias) et non pas la chapelle Saint-Georges. Ross l'a fait observer dès 1841.

1. Un plan topographique de la région est joint à cette notice avec une légende (p. 41).

**1841.** Le docteur LOUIS ROSS. *Voyages et Itinéraires à travers la Grèce.* — 1<sup>re</sup> partie. *Voyages dans le Péloponnèse*, in-8°, Berlin, Reimer. (Daté d'Athènes, 4 novembre 1840.) Sur Lycosoura, on lit, p. 84 :

« Tous les renseignements que je pus obtenir à Karyotika Kalybia, relativement à l'existence des ruines dans les montagnes, m'instruisirent de l'existence, aux environs du village de Stala, d'un certain Paläokastron, nommé aussi Paläokrambavos ou Siderokastron. C'est là que devait se trouver Lykosura<sup>1</sup> et tout proche le sanctuaire de Despöna. Je chevauchais, laissant à gauche la rivière de Gastritzi, à travers des collines couvertes de chênes et d'autres espèces d'arbres; je me retrouvai, au bout de trois quarts d'heure, à nouveau près de la rivière, et montai par la rive méridionale en un quart d'heure sur la hauteur, où les ruines se trouvent. Déjà j'avais remarqué, à gauche, sur le flanc septentrional de la colline, un petit rectangle en pierre de taille, de construction presque

1. Le récit de ses prédécesseurs, de Dodwell en particulier, pouvait suffire à informer Ross du site de Lycosoura.



Von der Hauptmasse des Hügels, auf welchem Paläokrambavos liegt, erstreckt sich ein niedriger Rücken gegen Osten. Der ganze nordöstliche Abhang desselben, der Rücken selbst und der obere Theil des südlichen Abhanges ist hin und wieder mit Trümmern überstreut, welche in Quadern, Säulenstücken u. s. w. bestehen. Man findet kleine dorische Säulen von einem Fuss Durchmesser, und ähnliche dorische Halbsäulen, beide flach cannelirt; auch ganz glatte Säulen von 1/2 bis 2 Fuss Durchmesser; ferner kleine dorische Dienköpfe und andere Gebälkstücke. Auf der Südseite des Hügels hatte ein Bauer erst vor wenigen Tagen einige Säulentrommeln aufgeflägt. Hier zeigt sich unter andern alten Fundamenten auch eine ähnliche Anlage, wie das Bassin auf der Nordseite und wahrscheinlich zu gleichem Gebrauch; ich bemerkte an den innern Wänden noch Reste des Stucks, mit welchem sie bekleidet waren.

Ein wenig westlich über diesen Ruinen (*ἀνωτέρω δὲ ἐλίγον*), auf dem eigentlichen Gipfel der Hugel, der felsig ist und nach Westen schroff abfällt, liegt das Paläokrambavos genannte Paläokastron. Man findet ansehnliche Reste hellenischer Festungs Mauern, von unregelmässiger Bauart; dazwischen aber auch Stücke Byzantinischer oder Fränkischer Mauern aus dem Mittelalter, sowie im Innern eine zerstörte Kirche mit Säulentrümmern. Dies erklärt den zweiten Namen der Ruine, Siderokastron, welcher, wie meine Erfahrung mich gelehrt hat, in Griechenland vorzugsweise

régulière, et rempli de chaux par les modernes, puis transformé en bassin (*δεξιμένη*), à moins que ce ne fût sa destination dès l'origine.

De la masse principale de la colline, sur laquelle se trouve Paläokrambavos, se détache dans la direction de l'est un plus petit dos d'âne. Tout son contrefort nord-est, son dos d'âne et la partie supérieure du flanc méridional sont parsemés de ruines se composant de pierres taillées, fûts de colonnes, et autres choses de ce genre. On trouve des petites colonnes doriques<sup>1</sup>, d'un pied de diamètre, et de semblables demi-colonnes également doriques, toutes à cannelures plates; on voit aussi des colonnes toutes plates<sup>2</sup>, ayant de 1/2 à 2 pieds de diamètre; puis de petites mutules doriques, et d'autres morceaux d'entablement.

Du côté méridional de la colline, un paysan avait rencontré, peu de jours auparavant, quelques tambours de colonnes. Parmi d'autres fondations antiques, on retrouve ici une disposition analogue à celle du bassin qu'on voit au côté nord, affecté sans doute au même usage; je reconnais encore sur les murs intérieurs, des restes du stuc dont ils étaient recouverts.

Un peu à l'ouest de ces ruines (*ἀνωτέρω δὲ ἐλίγον*), sur le sommet proprement dit de la colline qui est rocheuse et descend raide vers l'Ouest, se trouve le Paläokastron, nommé Paläokrambavos. On trouve des ruines informes de murs de fortifications helléniques, de construction irrégulière; entre autres aussi des parties de murailles byzantines ou franques du moyen âge, ainsi que dans l'intérieur une église ruinée avec des restes de colonnes; ce qui explique le deuxième nom de la ruine,

1. Ross reproduit ici le dire de Dodwell.

2. Par « colonnes plates » Ross désigne des pilastres.



den Schlössern des Mittelalters beigelegt wird <sup>1</sup>.

Zwei bis drei Stadien ostwärts aber von den zuerst beschriebenen Ruinen, auf dem letzten Vorsprunge dieses Hügelrückens gegen Osten, liegt eine zerstörte Kirche des Propheten Elias (nicht des H. Georgios, wie auf der französischen Karte steht), in welcher einige glatte Säulen.

Der Gesamtüberblick dieser Ruinen, und die Erwägung der Verhältnisse ihrer Lage gegen einander und gegen die topographisch bestimmten Punkte der Umgegend lassen, meine ich, keinen Zweifel <sup>2</sup>, dass die Festungsrue Lycosura, der Platz mit den Tempeltrümmern das Heileigthum der Despöna; und der zuletzt berührte Hügel Akakesion ist. Zuerst stimmt die Entfernung von Mégalopolis mit der Angabe des Pausanias, der sie auf vierzig Stadien setzt <sup>3</sup> so genau als möglich zusammen, wenn man nämlich den geraden Weg über Deli-Hassáni nach Mégalopolis in Messung bringt, während ich über Karyotika Kalibia einen grossen Umweg gemacht hatte... (Puis Ross discute les distances à Makareä, Daseä, Akakesia...) Dass ich den Abstand von der Capelle des Propheten Elias auf dem Hügel Akakesion, wo die Statue des Hermes gestanden, bis zu den Trümmern des Peribolos der Despöna nicht viel grösser als zwei Stadien fand,

1. Mittelalterliche Burgen pflegen Eisenschloss (Σιδηρόκαστρον) oder das Schloss der Schönen (τῆς ὤρας τὸ κάστρον) zu heissen. Häufige Namen Hellenischer Ruinen sind, ausser Ἑλληνικόν und Ἑλληνικά, auch Βασιλικά, Παλάτια, und seltsamer Weise Ὀβριόκαστρον (Indenschloss), z. B. Rhamnus, und die alte Stadt Kythnos auf der gleichnamigen Insel.

2. K. O. Müller, den jetzt zu früh der Grabhügel deckt, äusserte nach seiner Rückkehr aus dem Peloponnes solche Zweifel; doch schien er selbst kein grosses Gewicht darauf zu legen.

3. Paus., VIII, 36, 5: Τοῦ δὲ τῆς Δεσποίνης, ... τοῦ λόφου. — 37, 1: Ἄπο δὲ Ακακισίου, ... τῆς Δεσποίνης. — 38, 1: Ἄνωτέρω δὲ ὀλίγον, ... οὐ πολλοί.

Siderokastron, qui, comme j'ai appris par expérience, est donné ordinairement en Grèce aux châteaux du moyen âge <sup>1</sup>. Deux à trois stades à l'Est des ruines précédemment décrites <sup>2</sup>, sur le dernier promontoire de ce dos de colline, se trouve une église ruinée du prophète Elie (non de Saint-Georges, comme l'indique la carte française <sup>3</sup>), dans laquelle il y a quelques colonnes plates <sup>4</sup>.

La vue d'ensemble de ces ruines et l'étude des rapports entre leur situation mutuelle et leur position par rapport aux points déterminés des environs, ne laissent, je pense, aucun doute <sup>5</sup> au sujet de la situation de la forteresse ruinée de Lycosura, sur la place couverte par les ruines du temple de Despöna; et que le coteau étudié en dernier lieu est Akakesion. D'abord la distance de Mégalopolis se rapporte aux indications de Pausanias qui la met à 40 milles <sup>6</sup>, ce qui est aussi exact que possible, si l'on mesure le chemin de Delikasani à Megalopolis, tandis que j'avais fait un grand détour en passant par Karyotika Kaly-

1. « Les châteaux du moyen âge s'appellent château de fer (Σιδηρόκαστρον) ou château des beaux (τῆς ὤρας τὸ κάστρον). On désigne fréquemment les ruines helléniques par les mots Ἑλληνικόν et Ἑλληνικά, comme aussi de Βασιλικά, Παλάτια, et plus rarement de Ὀβριόκαστρον (château de Juif), comme par exemple à Rhamnos, et à la vieille ville de Kythnos sur l'île du même nom. »

2. Ainsi la description précédente vise le mont désigné sous le nom d'acropole sur la carte de l'Expédition scientifique française.

3. Celle évidemment du tome II (section d'architecture...), in-folio, de l'Expédition scientifique. Dodwell avait donné avant Ross le nom de Saint-Georges à ce mamelon.

4. C'est-à-dire des pilastres.

5. K. O. Müller, que la terre recouvre aujourd'hui trop tôt, exprimait quelques doutes lors de son retour du Péloponnèse: mais lui-même semblait y ajouter peu d'importance.

Ce dernier point est à démontrer par les fouilles.

L'identité de l'acropole de Lycosoura et du temple de Despoina peut être confirmée aujourd'hui.

6. Paus., 8, 36, 5: τοῦ δὲ τῆς Δεσποίνης, ... τοῦ λόφου. — 37, 1: Ἄπο δὲ Ακακισίου, ... τῆς Δεσποίνης. — 38, 1: Ἄνωτέρω δὲ ὀλίγον, ... οὐ πολλοί.

ist ganz in der Ordnung, da die Entfernung von vier Stadien bei Pausanias auf die Stadt Akakesion unter dem Hügel geht. Die Ruinen des Heiligthumes der arkadischen Göttin mit seinen verschiedenen Tempeln und Stoen erwartet der Reisende freilich bedeutender zu finden; die Zerstörung ist vollkommen, und es befremdete mich, von den Bauern von Stala, welche jetzt die Felder beackern, worin die Tempel gestanden war, die Versicherung zu hören, dass sie hier noch nie Statuen oder Reliefs gefunden hätten. Dennoch ist die Hoffnung auf den Erfolg einer Ausgrabung an diesem Ort noch nicht aufzugeben; vieles kann an den Abhängen des Hügels hinabgerollt, und von der durch Regen nachgeschwemmten Erde nur leicht überdeckt worden seyn. Der gewöhnliche griechische Pflug, der noch der Hesiodische ist, geht nicht tief genug, um solche Schätze aufzudecken.

Man hat die Angabe des alten Periegeten, dass links vom Heiligthum der Despöna das Lykäische Gebirge, rechts die Nomischen Berge lagen,<sup>1</sup> verworren oder doch verwirrend finden wollen. Allein ohne Zweifel war der Tempel der Göttinn eben so orientirt, wie andern Griechischen Tempel, mit dem Eingang gegen Osten, und folglich hatte Pausanias, wenn er sich von dem Heiligthume ausgehend dachte, das Lykäon Oros zur Linken oder nördlich.

Die Nomia Ore müssen hiernach die Berge um Isari oder ein Theil der heutigen Berges Tetrazi seyn, der man gewöhnlich — vielleicht nicht mit Recht für — das Kerausion hält<sup>2</sup>.

1. Paus., VIII, 41, 3. Vgl. weiter unten 4, Amm. 56.

2. Paus., VIII, 38, 2: Ἐν ἀριζερῶν... το Λύκαιον et § 8: Τῆς Δυκοσουρας... καλούμενα.

bia... (Puis Ross discute les distances à Makareä, Daseä, Akakesia)... Il est tout à fait conforme aux règles que j'ai pu évaluer à un peu plus de deux stades la distance qui sépare la chapelle du Prophète Élie sur la colline Akakesion, où se dresse la statue d'Hermès, d'avec les ruines du péribole de Despoina, car la distance de quatre stades dont parle Pausanias est applicable à la ville d'Akakesion qui se trouvait au dessous dudit sommet. Sans doute, le voyageur s'attend à trouver plus importantes les ruines du sanctuaire de la divinité arcadienne avec ses divers temples et portiques; la destruction est complète et j'étais surpris de recevoir des paysans de Stala, qui aujourd'hui cultivent les champs où furent les temples, l'assurance qu'ils n'avaient jamais trouvé ici ni statue ni bas-relief. Cependant on ne doit point rejeter l'espoir<sup>1</sup> de voir des fouilles donner ici des résultats; bien des choses ont pu glisser sur les pentes du mont et n'être recouvertes que légèrement par les terres que la pluie a pu entraîner au dessus. L'instrument grec habituel, qui est encore celui du temps d'Hésiode, ne pénètre point assez profondément pour découvrir de tels trésors.

On a voulu considérer comme inexact, ou au moins comme trompeur, le dire du vieux Periégète, que à gauche du sanctuaire de Despöna on trouvait le mont Lycée et, à droite, les monts *Nomiques*<sup>2</sup>. Sans aucun doute le temple de la déesse était orienté, comme tous les autres temples grecs, avec l'entrée vers l'Est<sup>3</sup>, et en conséquence Pausanias, sortant du sanctuaire, avait à sa gauche ou au Nord le Lykaion Oros.

Les Nomia Ore doivent donc être les mon-

1. Les fouilles ont prouvé le bien fondé de cette espérance de Ross.

2. Paus., VIII, 38, 2.

3. C'est encore ce que les fouilles ont démontré; le portique d'entrée occupe la partie orientale du temple.

tagnes avoisinant Isari, ou une partie de la montagne actuellement nommée Tétrazi, qu'on croit généralement, peut-être à tort, être le Kerausion <sup>1</sup>.

1. Paus., VIII, 41, 3. Comparez plus bas Amm., 56.

...(Puis Ross justifie le dire contesté de Pausanias que, en sortant de Lycosura pour aller à Phigalie il faut traverser le Plataniston, qui coule sur le côté ouest de Lycosura, et monter pendant 30 stades ou un peu plus. Il faut encore le faire, et je l'ai chevauché, ajoute-t-il, quand on veut aller droit de Paläokrambavos à Phigalie par la montagne, et, par suite, le Gastritzi est bien le Plataniston ancien qui encore aujourd'hui doit son nom aux platanes; cette identification des géographes français est donc exacte.)

**Année 1851.** CURTIUS *Peloponnesos* 1851, in-8°, 1<sup>er</sup> vol., p. 295, avec plan : pl. IV <sup>1</sup>.

« Die Ruinen von Stala, auch Paläokrambavos genannt, die einzigen dieser Gegend, liegen rechts um zwanzig Stadien, vom Alpheios, und da diese Entfernung wie die Richtung in Beziehung auf Mégalopolis genau zutrifft, so kann wohl kein Zweifel darüber sein, dass, in den Mauern von Dodwell zuerst besuchten und richtig benannten Paläokastron, das Heiligthum der Despoina, und in der gegen Osten vorspringenden Berghöhe endlich das Akakesion zu erkennen ist.

Dann folgt ferner, dass der Fluss von Stala, der südliche Arm der Gastritzi, der Platanen fluss oder Plataniston der Alten, ist; denn Pausanias sagt, dass er nach Westen zu an Lycosura vorbei fließt. Die Berge aber, auf denen der Plataniston entspringt, sind die Nomia oder Weide-

1. Ce plan est la reproduction, mais mal gravée, du beau plan de l'expédition française (tome II, in-folio).

**1851.** CURTIUS, *Peloponnesos*, in-8°, 1<sup>er</sup> volume, p. 295, avec plan, pl. IV.

« Les ruines de Stala, nommées aussi Paläokrambavos, les seules de cette contrée, sont situées à droite et à 20 stades de l'Alpheios; comme cette distance et cette direction concordent relativement à Mégalopolis, on ne peut douter qu'il faille définitivement reconnaître le sanctuaire de Despōna dans ces murs que Dodwell visita le premier, qu'avec raison il désigne sous le nom de Paläokastron, et qu'il faille, en fin de compte, identifier Akakesion avec la hauteur qui court vers l'Est.

« Il s'en suit que la rivière de Stala, bras méridional du Gastritzi, est la rivière des Platanes, ou Plataniston des anciens; car Pausanias dit qu'elle coule à l'ouest de Lycosura. Les montagnes où le Plataniston prend sa source sont les Nomia ou *monts des pâturages* où se trouve la localité de Melpēia, où Pan aurait découvert le chant du berger. »

Puis Curtius semble s'inspirer presque



berge mit dem Orte Melpcia, wo Pan den Hirtengesang erfunden haben sollte. »

Curtius s'inspire presque uniquement de Pausanias, notre seul guide antique, et de Ross dont l'influence est visible. En puisant à ces sources, Curtius étudie le temple de Despoina, puis continue ainsi : « Auf dem östlichen Vorhügel sah (Pausanias), wo jetzt die Elias Kapelle steht, ein Steinbild des Hermès Akakesios... Man sieht dem Hügel noch an, dass sein schmaler Gipfel einst durch Terrassenmauern erweitert und gestützt war, und nach den Mauerstücken und Halbsäulen, welche sich oben finden, scheint zur Zeit des Epaminondas oder nachher, vielleicht während der Blüthe von Megalopolis, eine Wiederherstellung des Heiligthums stattgefunden zu haben. »

Entre Akakesion et Lycosoura était le temple de Despoina, dit Curtius à la p. 297 : « Die spärlichen Ueberreste an Quadern, Mauerstücken und Cisternen, welche an dem östlichen und nördlichen Fusse des Hügels zerstreut sind, lassen die Bedeutung der Gegend, die Fülle der hier zusammengedrängten Denkmale des Kultus nicht im Entferntesten ahnen. Die Zerstörung ist so vollständig<sup>1</sup> » que Curtius pense qu'on la doit au fanatisme chrétien : « Doch auch dann ist vorzusetzen, dass der Schooss der Erde in dieser abgelegenen Berggegend mehr als an anderen Orten, an Alterthümern aufbewahrt habe. »

« Unmittelbar über dem Panheiligthume standen auf dem Rande des Felsberges die Stadtmauern von Lykosura. Die schmale Hochfläche erstreckt sich von Norden nach Süden, der westliche Abhang ist fast unersteiglich. Die Ringmauer hatte eine Dicke

1. Répétition de la phrase de son prédécesseur Ross.

2. Cette porte est placée au sud par Dodwell, tandis que Curtius la dit ici comme étant à l'est.

uniquement de Pausanias, notre seul guide, et de Ross, dont, du reste, l'influence est visible. En puisant à ces sources, Curtius étudie le temple de Despoina, puis continue ainsi : « Sur le promontoire de l'Est, Pausanias vit, là où est maintenant la chapelle d'Élias, une statue de Hermès Akakesios... On reconnaît encore sur cette montagne que sa cime étroite fut jadis élargie et soutenue par des murs de terrasse, et d'après les morceaux de murs et les dernières colonnes qui gisent là-haut, il semble qu'une restauration du sanctuaire ait eu lieu, soit à l'époque d'Épaminondas, soit plus tard, peut-être aux temps de splendeur de Mégalopolis<sup>1</sup>. » Curtius rappelle qu'entre Akakesion et Lycosoura se trouvait le temple de Despoina et poursuit : « Les maigres restes de pierres, murailles et cernes, semés aux pieds Est et Nord de la colline, ne laissent soupçonner, même de loin, l'importance du pays et le nombre des monuments du culte qui se pressaient ici sur un petit espace. La destruction est si complète<sup>2</sup> » que Curtius pense qu'on la doit au fanatisme chrétien.<sup>3</sup> » « On peut pourtant présumer, ajoute-t-il, que le sein de la terre dans ces monts isolés conserve plus d'antiquités qu'en d'autres endroits. »

Immédiatement au dessus du sanctuaire de Pan, sur le bord de la roche, se trouvaient les remparts de Lycosoura. L'étroite surface supérieure court du Nord au Sud, la descente Ouest est presque inabordable. Le rempart avait une épaisseur de sept à

1. Le temple de Despoina me paraît également avoir été refait à une basse époque, ce qui confirme le dire de Curtius et semble indiquer qu'une époque de restauration a dû sévir dans cette localité.

2. Répétition de la phrase de son prédécesseur Ross.

3. L'assertion a été acceptée par les historiens généraux. Voir notamment Hertzberg : *La Grèce sous la domination des Romains* (traduction Bouché-Leclercq). Il faudrait cependant avant de la répandre établir plus sûrement, une telle affirmation.



von sieben bis neun Füsse; doch liegen nur nach aussen grosse Werkstücke; das Innere war mit kleinen Steinen aufgeschüttet. Man findet überhaupt keinen bestimmten und durchgehenden Mauerstyl; hin und wieder geht er fast in Quaderbau über, mamentlich an der östlichen Seite<sup>1</sup>, wo ein Thor mit einem Thurmvorsprunge erhalten ist.

Auch im Mittelalter ist an den Mauern gebaut worden. Innerhalb des Eingangs sieht man ein grosses, in Fels ausgebautes Becken. In der Mitte des Mauer-ringes, welcher eine rauhe Felskuppe einschliesst, steht eine capelle mit alten Tempelresten, daneben der Fuss eines Altars<sup>1</sup>. Den südlichen Abhang zog sich eine Mauer mit Thürmen hinunter. »

Ensuite Curtius s'efforce d'établir qu'ici est bien le site de Lycosura; il le fait par des considérations géographiques et en établissant la concordance du lieu avec les données de Pausanias.

**1890.** CHARLES WALDSTEIN. *The Athenæum*, 1890, tome I, p. 277 (in-4°). The Discoveries at Lycosura (1 1/2 colonne). London, 22 Took's court, Chancery Lane, E. C. *American School of Classical Studies. Athens, Feb. 28, 1890.*

« The peculiar and exceptional value of the Lycosura statues is that they are beyond a doubt the statues described by Pausanias (VIII-38) as being in the temple of Despoina, the works of the artist Damophon of Messène.....

« .....The excavations ...were begun last July and ended in November... These (les fragments) are about a hundred fragments in all. »

Pour M. Waldstein, ces statues remon-

1. Répétition de la phrase du tome II, p. 40, de l'Ex-pédition scientifique française.

neuf pieds. Cependant, à l'extérieur seulement, gisent des bloes en pierre de grandes dimensions; l'intérieur était garni avec des petites pierres. On ne reconnaît d'ailleurs aucun appareil de mur de forme précise et continue; de temps en temps c'est une construction de pierre de taille, surtout au côté est<sup>1</sup>, où s'est conservée une porte avec tour saillante<sup>2</sup>.

Au moyen âge on a travaillé aussi à ces murs. A l'intérieur de l'entrée, on voit un grand bassin taillé dans le roc. Au milieu du mur d'enceinte, qui enferme un rocher sauvage, il y a une chapelle avec de vieilles ruines de temple, et à côté le pied d'un autel<sup>3</sup>. Vers la descente du Sud s'échelonnait un mur avec tourelles. » Puis Curtius, par des considérations géographiques, et par la concordance avec les données de Pausanias, cherche à prouver que c'est bien ici le site de Lycosura.

1. Cette porte est placée au sud par Dodwell.

2. Cette phrase fait songer aux systèmes de fortification de Messène, Mantinée, etc....

3. Répétition de la phrase du tome II, p. 40, de l'Ex-pédition scientifique française.

*Je ne reproduis pas ici les textes des autres ouvrages cités à la Bibliographie. On en trouve la substance, avec indication de l'origine, dans le présent ouvrage, ainsi que de l'article ci-contre de M. Charles Waldstein.*

tent au iv<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Les autres passages de l'article de M. Waldstein ne donnent pas d'informations plus complètes que celles que j'ai acquises directement et reproduites ici.

## EXTRAITS

### DES PASSAGES DE PAUSANIAS OU IL EST FAIT MENTION DES MONUMENTS DE LYCOSOURA

Livre VIII, Chap. 37.

Ἀπὸ δὲ Ἀκακησίου τέσσαρας σταδίους ἀπέχει τὸ ἱερόν τῆς Δεσποίνης. Πρῶτα μὲν δὴ αὐτόθι Ἥγεμόνης ναός ἐστίν Ἀρτέμιδος, καὶ χαλκοῦν ἄγαλμα ἔχον δᾶδας ποδῶν ἐξ εἶναι μάλιστα αὐτὸ εἰκάζομεν. Ἐντεῦθεν δὲ εἰς τὸν ἱερόν περιβόλον τῆς Δεσποίνης ἐστὶν ἔσοδος ἰόντων δὲ ἐπὶ τὸν ναὸν στοὰ τέ ἐστιν ἐν δεξιᾷ, καὶ ἐν τῷ τοίχῳ λίθου λευκοῦ τύποι πεποιημένοι, καὶ τῷ μὲν εἰσὶν ἐπειρασμένοι Μοῖραι καὶ Ζεὺς ἐπίκλησιν Μοιραγέτης, δευτέρῳ δὲ Ἡρακλῆς τρίποδα Ἀπόλλωνα ἀφαιρούμενος ὅποια δὲ εἰς αὐτοὺς ἐπυθνανόμην γενέσθαι, δηλώσω καὶ τοῦτο, ἣν ἐς τοῦ Φωκικοῦ λόγου τὰ ἔχοντα ἐς Δελφοὺς ἀφικώμεθα. Ἐν δὲ τῇ στοᾷ τῇ παρὰ τῇ Δεσποίνῃ μεταξὺ τῶν τύπων τῶν κατελεγμένων πινακίον ἐστὶ γεγραμμένον, ἔχον τὰ ἐς τὴν τελετήν. Νύμφαι δὲ εἰσὶ καὶ Πάνες ἐπὶ τῷ (τρίτῳ) τύπῳ, ἐπὶ δὲ τῷ τετάρτῳ Πολύβιος ὁ Λυκόρτα· καὶ οἱ ἐπίγραμμά ἐστιν ἐξ ἀρχῆς τε μὴ ἂν σφαλῆναι τὴν Ἑλλάδα, εἰ Πολυβίῳ τὰ πάντα ἐπέθετο, καὶ ἁμαρτούσῃ δι' ἐκείνου βοήθειαν αὐτῇ γενέσθαι μόνου. Πρὸ δὲ τοῦ ναοῦ Δήμητρί τέ ἐστι βωμὸς καὶ ἕτερος Δεσποίνῃ, μετ' αὐτὸν δὲ μεγάλης Μητρὸς. Θεῶν δὲ αὐτὰ τὰ ἀγάλματα,

Δέσποινα καὶ ἡ Δημήτηρ τε καὶ ὁ Ἠρόνος ἐν ᾧ καθέζονται, καὶ τὸ ὑπόθημα τὸ ὑπὸ τοῖς ποσίν ἐστὶν ἐνός ὁμοίως λίθου. καὶ οὔτε τῶν ἐπὶ τῇ ἐσθῆτι οὔτε ὅποια εἴργασται περὶ τὸν Ἠρόνον οὐδὲν ἐστὶν ἐτέρου λίθου προσεχὲς σιδήρῳ καὶ κόλλῃ, ἀλλὰ τὰ πάντα ἐστὶν εἰς λίθος. Οὗτος οὐκ ἐσεκομίσθη σφίσιν ὁ λίθος, ἀλλὰ κατὰ ὄψιν ὀνειράτος λέγουσιν αὐτὸν ἐξευρεῖν ἐντὸς τοῦ περιβόλου τὴν γῆν ὀρύξαντες. Τῶν δὲ ἀγαλμάτων ἐστὶν ἑκατέρου μέγεθος κατὰ τὸ Ἀθηνησιν ἄγαλμα μάλιστα τῆς Μητρὸς· Δαμοφῶντος δὲ καὶ ταῦτα ἔργα. Ἡ μὲν οὖν Δημήτηρ δᾶδα ἐν δεξιᾷ φέρει, τὴν δὲ ἐτέραν χεῖρα ἐπιβέβληκεν ἐπὶ τὴν Δέσποιναν· ἡ δὲ Δέσποινα σκῆπτρόν τε καὶ τὴν καλουμένην κίστην ἐπὶ τοῖς γόνασιν ἔχει, τῆς δὲ ἔχεται τῇ δεξιᾷ τῆς κίστης. Τοῦ Ἠρόνου δὲ ἑκατέρωθεν Ἄρτεμις μὲν παρὰ τὴν Δήμητρα ἔστηκεν ἀμπεγομένη δέρμα ἐλάφου καὶ ἐπὶ τῶν ὤμων φάρετραν ἔχουσα, ἐν δὲ ταῖς χερσὶ τῇ μὲν λαμπάδα ἔχει, τῇ δὲ δράκοντας δύο. παρὰ δὲ τὴν Ἄρτεμιν κατάκειται κύων, οἷα θηρεῦειν εἰσὶν ἐπιτιθῆδαιοι. Πρὸς δὲ τῆς Δεσποίνης τῷ ἀγάλματι ἔστηκεν Ἄλυτος σχῆμα ὀπλισμένου παρεγόμενος. Φασὶ δὲ οἱ περὶ τὸ ἱερόν τραφῆναι τὴν Δέσποιναν ὑπὸ τοῦ Ἄλυτου, καὶ εἶναι τῶν

## CORPUS DES MONUMENTS GRECS, DE CHARLES NORMAND

## LYCOSOURA



Hippodrome du Mont Diaforti (Lycée).

- A. Fontaine, probablement la fontaine Hagno. — B. Ruines d'un temple, peut-être celui de Pan. — C. Mur de soutènement en construction polygonale. — D. Angle de la base d'un monument antique. — E. Constructions antiques. — F. Mur de soutènement. — G. Espace régulier où pouvait être le stade. — H. Ruines antiques dans lesquelles on remarque des constructions polygonales sur des constructions par assises réglées.





Τιτάνων καλούμενων καὶ τὸν Ἄνουτον. Τιτάνας δὲ πρῶτος ἐς πύλησιν ἐσήγαγεν Ὀμηρος, θεοὺς εἶναι σφᾶς ὑπὸ τῷ καλούμενῳ Ταρτάρῳ· καὶ ἔστιν ἐν Ἡρας ὄρκῳ τὰ ἔπη. Παρὰ δὲ Ὀμήρου Ὀνομάκριτος παραλαβὼν τῶν Τιτάνων τὸ ὄνομα Διονύσῳ τε συνέθηκεν ὄργια καὶ εἶναι τοὺς Τιτάνας τῷ Διονύσῳ τῶν παθημάτων ἐποίησεν αὐτουργούς. Τὰ μὲν δὴ ἐς τὸν Ἄνουτον ὑπὸ Ἀρκάδων λέγεται. Δήμητρος δὲ Ἄρτεμιν θυγατέρα εἶναι, καὶ οὐ Λητοῦς, ὄντα Αἰγυπτίων τὸν λόγον, Λισχύλος ἐδίδαξεν Εὐφορίωνος τοὺς Ἕλληνας. Τὰ δὲ ἐς Κούρητας, οὗτοι γὰρ ὑπὸ τῶν ἀγαλμάτων πεποιήνται, καὶ τὰ ἐς Κορύθαντας ἐπειρασμένους ἐπὶ τοῦ βάρου, γένος δὲ οἶδε ἄλλοιον καὶ οὐ Κούρητες, τὰ ἐς τούτους παρήμι ἐπιστάμενος. Τῶν δὲ ἡμέρων οἱ Ἀρκάδες ἀνδρῶν ἀπάντων πλὴν βροῖας ἐσκομίζουσιν ἐς τὸ ἱερόν. Ἐν δεξιᾷ δὲ ἐξιώντι ἐκ τοῦ ναοῦ κάτοπτρον ἡρμοσμένον ἔστιν ἐν τῷ τοίχῳ· τοῦτο ἦν τις προσδλήπη τὸ κάτοπτρον, ἑαυτὸν μὲν ἤτοι παντάπασιν ἀμυδρῶς ἢ οὐδὲ ὄφεται [τὴν] ἀρχήν, τὰ δὲ ἀγάλματα τῶν θεῶν καὶ αὐτὰ καὶ τὸν θρόνον ἔστιν ἐναργῶς θεάσασθαι. Παρὰ δὲ τὸν ναὸν τῆς Δεσποίνης ὀλίγον ἐπαναθάντι ἐν δεξιᾷ, Μέγαρόν ἐστι καλούμενον, καὶ τελετὴν τε ὄρωσιν ἐνταῦθα καὶ τῇ Δεσποίνῃ θύουσιν ἱερεῖα οἱ Ἀρκάδες πολλά τε καὶ ἄφθονα· θύει μὲν δὲ αὐτῶν ἕκαστος ὃ τι κέκτηται· τῶν ἱερείων δὲ οὐ τὰς φάρυγγας ἀποτέμνει ὥσπερ ἐπὶ ταῖς ἄλλαις θυσίαις, κῶλον δὲ ὃ τι ἂν τύχη, τοῦτο ἕκαστος ἀπέκοψε τοῦ θύματος. Ταύτην μάλιστα θεῶν σέβουσιν οἱ Ἀρκάδες τὴν Δέσποιναν, θυγατέρα δὲ αὐτῆν Ποσειδῶνός φασιν εἶναι καὶ Δήμητρος· ἐπίκλησις ἐς τοὺς πολλοὺς ἔστιν αὐτῇ Δέσποινα, καθάπερ καὶ τὴν ἐκ Διὸς Κόρην ἐπονομάζουσιν, ἰδίᾳ δὲ ἔστιν ὄνομα Περσεφόνη, καθὰ Ὀμηρος καὶ ἔτι πρότερον Πάμφως ἐποίησαν· τῆς δὲ Δεσποίνης

τὸ ὄνομα ἔδεισα ἐς τοὺς ἀτελέστους γράφειν. Ἐπεὶ δὲ τὸ καλούμενον Μέγαρόν ἐστιν ἄλλος τῆς Δεσποίνης ἱερόν θριγκῷ λίθων περιεχόμενον· ἐντὸς δὲ αὐτοῦ δένδρα καὶ ἄλλα καὶ ἐλαίαι καὶ πρῖνος ἐκ ῥίζης μιᾶς πεφύκασιν· τοῦτο οὐ γεωργοῦ σοφίας ἔστιν ἔργον. Ἐπεὶ δὲ τὸ ἄλλος καὶ Ἰππίου Ποσειδῶνος, ἅτε πατὴρ τῆς Δεσποίνης, καὶ θεῶν ἄλλων εἰσὶ βωμοί· τῷ τελευταίῳ δὲ ἐπίγραμμα ἔστι θεοῖς αὐτὸν τοῖς πᾶσιν εἶναι κοινόν. Ἐντεῦθεν δὲ ἀναβήσῃ διὰ κλίμακος ἐς ἱερόν Πανός· πεποιήται δὲ καὶ στοὰ ἐς τὸ ἱερόν καὶ ἀγαλμα οὐ μέγα. Θεῶν δὲ ὁμοίως τοῖς δυνατωτάτοις καὶ τούτῳ μέτεστι τῷ Πανὶ ἀνθρώπων τε εὐχὰς ἄγειν ἐς τέλος καὶ ὅποια ἔοικεν ἀποδοῦναι πονηροῖς· παρὰ τούτῳ τῷ Πανὶ πῦρ οὐ ποτε ἀποσθεννόμενον καίεται. Λέγεται δὲ ὡς τὰ ἔτι παλαιότερα καὶ μαντεύοιτο οὗτος ὁ θεός, προσῆτιν δὲ Ἐρατῶν νύμφην αὐτῷ γενέσθαι ταύτην ἢ Ἀρκάδι τῷ Καλλιστοῦς συνῶκησε. Μνημονεύουσι δὲ καὶ ἔπη τῆς Ἐρατοῦς, ἃ δὴ καὶ αὐτὸς ἐπελεξάμην. Ἐνταῦθα ἔστι μὲν βωμός Ἄρεως, ἔστι δὲ ἀγάλματα Ἀφροδίτης ἐν ναῷ, λίθου τὸ ἕτερον λευκοῦ, τὸ δὲ ἀρχαιότερον αὐτῶν ξύλου· ὡσαύτως δὲ καὶ Ἀπόλλωνός τε καὶ Ἀθηνᾶς ξόανά ἐστι· τῇ δὲ Ἀθηνᾷ καὶ ἱερόν πεποιήται.

Livre VIII, Chap. 38.

Ἄνωτέρῳ δὲ ὀλίγον τείχος τε περίβολος τῆς Λυκοσούρας ἐστὶ, καὶ οἰκήτορες ἐνεῖσιν οὐ πολλοί. πόλειον δὲ, ὅπως ἐπὶ τῇ ἡπίρῳ ἔδειξε γῆ καὶ ἐν νήσοις, Λυκοσούρα ἐστὶ πρεσβυτάτη, καὶ ταύτην εἶδεν ὁ ἥλιος πρώτην ἀπὸ ταύτης δὲ οἱ λοιποὶ ποιεῖσθαι πόλεις μεμαθήκασιν ἄνθρωποι. Ἐν ἀριστερᾷ δὲ τοῦ ἱεροῦ τῆς Δεσποίνης τὸ ὄρος ἐστὶ τὸ Λύκαιον· καλοῦσι δὲ αὐτὸ καὶ Ὀλυμπον, καὶ Ἱεράν [γε] ἕτεροι τῶν Ἀρκάδων κορυφήν·

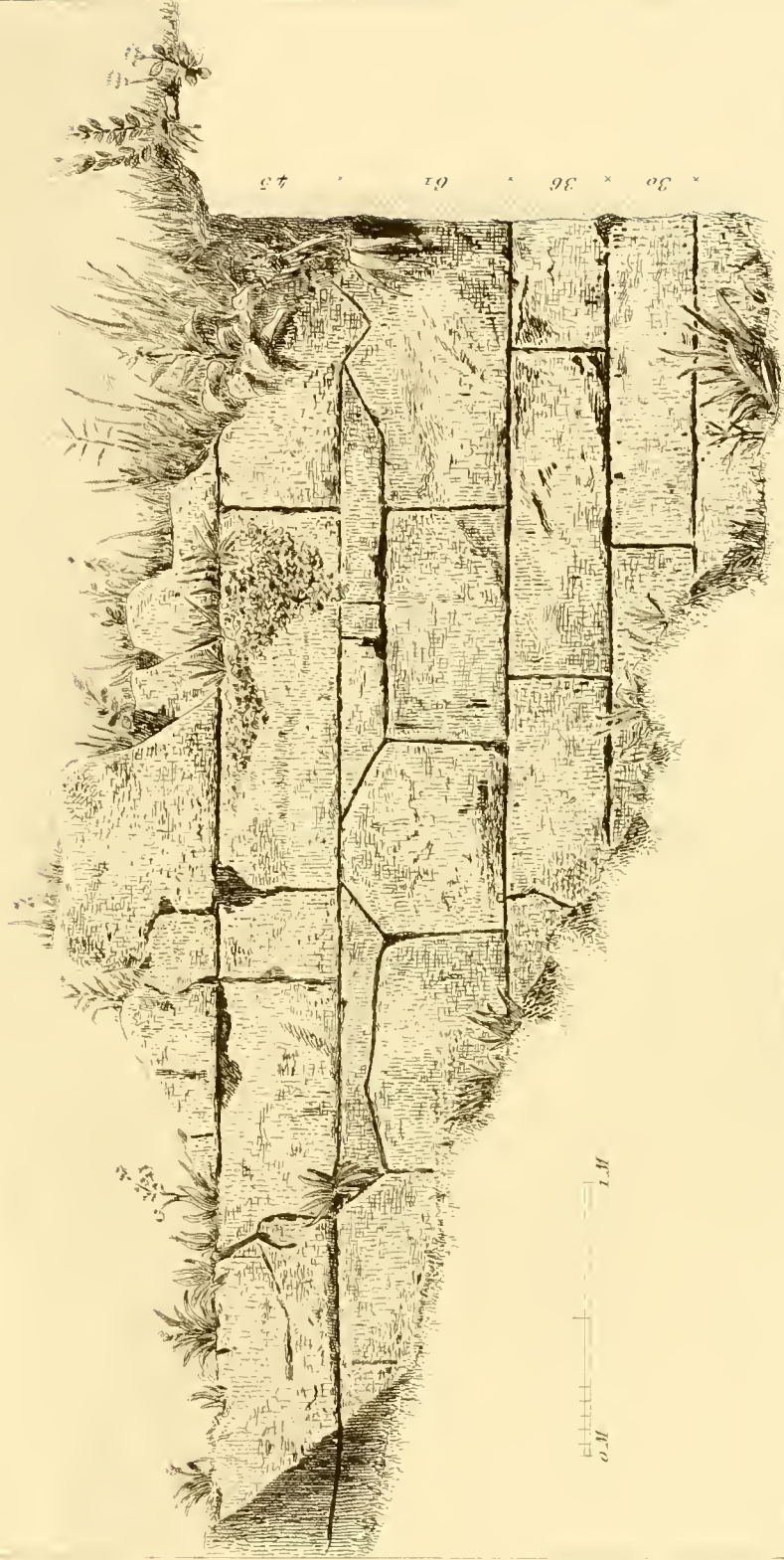
## MONUMENT INÉDIT DU MONT LYCÉE

J'ai relevé et je donne ici l'aspect d'un monument en ruine qu'on voit près de Lycosoura, sur le Mont Lycée. Le dessin, qui est gravé dans cet ouvrage, est fait d'après un relevé en géométral, pour l'établissement duquel j'ai mesuré les pierres une à une. On remarquera la singularité de l'appareil : au-dessus d'assises régulièrement taillées en sont placées d'autres de formes diverses ; le principal souci a été, semble-t-il, d'utiliser la plus grande partie possible de chaque pierre en enlevant le moins possible de chacune d'elles et en employant même les petits morceaux. *L'expédition scientifique de Morée* a fait reproduire dans le tome II, au chapitre du Mont Lycée, une vue d'un autre mur de structure analogue.

Le mur occupe le petit côté occidental d'une pièce rectangulaire dont le plus grand côté mesure environ quinze mètres de long ; le trou enfermé par ces murs est encombré de broussailles et de blocs de pierre éboulés dans les hautes herbes. Les pierres ont un ton grisâtre.

Près de là traînent des fragments divers ; je reproduis ici le profil de l'un d'eux, c'est-à-dire la coupe sur la largeur d'une dalle longue de un mètre quatre-vingt-six centimètres.

La vue dont on jouit du haut du Mont Lycée est admirable : dans la plaine, l'Alphée présente les courbes capricieuses de son cours argentin et de ses affluents ; de ci, de là, on voit des bourgs clairsemés dans les plaines lointaines.



HELLENICO SCAFIDIA AU MONT LYCÉE  
CORPUS DES MONUMENTS GRECS DE CHARLES NORMAND  
LYCOSOURA

Paris L'Ami des Monuments et des Arts.

98 rue Maroussin





*Nouvelle exploration artistique et archéologique de la Morée.*

CORPUS DES MONUMENTS GRECS, DE CHARLES NORMAND

LYCOSOURA



Mont Lycée. Profil d'une dalle, longue de 1<sup>m</sup> 86, dont plusieurs échantillons gardent des trous de scellement.



PLACEMENT DES GRAVURES  
DU  
SECOND LIVRE  
DU  
CORPUS DES MONUMENTS GRECS  
LYCOSOURA

*Établies sur les dessins, mesures et photographies, pris dans son EXPLORATION ARTISTIQUE  
ET ARCHÉOLOGIQUE DE LA MORÉE*

Par CHARLES NORMAND

Pl. 1. Couverture Frontispice : Composition avec l'aide de documents grecs, réunis par l'auteur. Gravure à l'eau-forte de Garen : un berger d'Arcadie, *d'après une aquarelle faite à Phigalie, par Charles Normand.*

Pl. 2. Les alentours de Lycosoura : Gorges de l'Alphée près du Mont Lycée, au sortir de Karytæna.

*Vis-à-vis page 3.*

*Dessin exécuté d'après une photographie de Charles Normand pour l'étude qu'il a publiée sur OLYMPIE dans le TOUR DU MONDE.*

*Page 5.*

Pl. 3. Cul-de-lampe composé par Guyot.

Pl. 4. Plan général des ruines de Lycosoura. *Reproduction* du plan publié dans *l'Expédition scientifique de Morée.* (T. 2.)  
*Vis-à-vis la page 7.*

Pl. 5. Plan du temple de Despoina et détails divers de l'édifice.  
*Vis-à-vis la page 16.*

Pl. 6. Empreinte des pas d'une statue relevée sur un piédestal en avant de l'entrée du temple de Despoina.  
*Vis-à-vis la page 17.*

Pl. 7. Vue du vestibule du temple de Despoina.  
*Vis-à-vis la page 18.*

Eau-forte de Garen d'après la photographie de l'auteur.

Pl. 8. Plan restitué du temple de Lycosoura.  
*Vis-à-vis la page 20.*

- |   |   |
|---|---|
| <p>Pl. 9. Chapiteau d'ante du vestibule du temple de Lycosoura.<br/><i>Vis-à-vis la page 20.</i></p> <p>Pl. 10. Tête de Déméter retrouvée à Lycosoura. Marbre blanc. H., 0<sup>m</sup>80.<br/><i>Vis-à-vis la page 26.</i></p> <p>Pl. 11. Draperie retrouvée à Lycosoura. Marbre blanc. H., 1<sup>m</sup>18.<br/><i>Vis-à-vis la page 26.</i></p> <p>Pl. 12. Tête d'Artémis, retrouvée à Lycosoura. Marbre blanc. H., 0<sup>m</sup>48.<br/><i>Vis-à-vis la page 28.</i></p> <p>Pl. 13. Tête d'Anytos retrouvée à Lycosoura. Marbre blanc. H., 0<sup>m</sup>48.<br/><i>Vis-à-vis la page 28.</i></p> | <p>Pl. 14. Schéma de la disposition des divers monuments de Lycosoura au temps de Pausanias (II<sup>e</sup> siècle de notre ère).<br/><i>Vis-à-vis la page 32.</i></p> <p>Pl. 15. Hippodrome du Mont Diaforti (Lycée).<br/><i>Vis-à-vis la page 50.</i></p> <p>Pl. 16. Monument du Mont Lycée, au lieu dit <i>Hellenico-Scafidia</i>. Détail de l'appareil d'un mur.<br/><i>Vis-à-vis la page 50.</i></p> <p>Pl. 17. Détail d'une pierre moulurée.<br/><i>Vis-à-vis la page 50.</i></p> |
|---|---|



TABLE ANALYTIQUE  
DU  
SECOND LIVRE  
DU  
CORPUS DES MONUMENTS GRECS  
DE  
CHARLES NORMAND

---

LYCOSOURA

- ABOUT, 3, 4.  
ACROPOLE, 13, 14, 18, 32, 33, 38, 39, 40, 43.  
ADRIEN, 20, 32.  
AGALMATA, 12.  
AGIOS ATHANASIOS, 15.  
AGIOS ÉLIAS, 14, 41. (VOIR SAINT-ÉLIE.)  
AGIOS GEORGIOS, 38. (VOIR SAINT-GEORGES.)  
AGOYATE, 3.  
AIGLE, 27.  
AKAKÉSIA, 36, 44. (VOIR AKAKÉSION.)  
AKAKÉSION, 9, 39, 43, 45, 46. (VOIR AKAKÉSIA.)  
ALPHEIOS, 45, 53, *pl. 1.*  
ALSOS, 12.  
AMI DES MONUMENTS ET DES ARTS (*L'*), 16, 30.  
ANTE, 20. (VOIR PILASTRE), *pl. 9.*  
ANYTOS, 23, 25, 28, 29, *pl. 13.*  
APHRODITE, 12.  
APOLLON, 12, 18, 28.  
APOLLON PTOOS, 13.  
ARCADIE, 3, 4, 5, 9, 15.  
ARCHIPEL, 28.  
ARCHITECTURE (*L'*), 8.  
ARÈS, 12.  
ARTÉMIS, 10, 23, 25, 28, 29, *pl. 12.*
- ASIE, 33.  
ATHÈNA, 12, 24, 31.  
ATHÈNES, 13, 18, 24, 32.  
ATHENŒUM, 30.  
AUTEL, 12, 24, 31, 40, *pl. 14.*
- BABELON, 32.  
BAEDEKER, 14.  
BAIN, 39.  
BALUSTRADE, 30.  
BANG, 25.  
BASE, 23, 25, *pl. 6.*  
BAS-RELIEF, 18, 25.  
BASSIN, 42, 47.  
BÉRARD, 9, 25.  
BERLIN, 41.  
BEULÉ, 4.  
BIBLIOGRAPHIE, 35.  
BLOUET, 6, 7, 14, 35.  
BORY DE SAINT-VINCENT, 6, 14, 36, 40 (Texte).  
BOMOÏ, 12.  
BOUCHÉ-LECLERCQ, 46.  
BRUNN, 24.

- CAVVADIAS (P.), 7, 8, 10, 17, 22, 24, 26, 27, 28, 29, 30, 32, 36, 37.  
 CAWERAU, 17.  
 CELLA, 39. (VOIR SEROS, SANCTUAIRE.)  
 CHAPITEAU, 19, 20, 38, *pl.* 5.  
 CIMAISE, 31.  
 CITERNE, 46.  
 CITHARE, 27.  
 CLITOR, 9, 35.  
 COLLIGNON, 30.  
 COLOMBE, 28.  
 COLONNE, 19, 38, 39, 40, 41, 42, 46, *pl.* 5.  
 COMMAGÈNE, 32.  
 CONTREMARCHE, 18.  
 CORNICHE, 17.  
 CORYBANTES, 23, 25.  
 CURÈTES, 23, 25.  
 CURTIUS, 4, 7, 12, 14, 15, 16, 36, 45 (Texte), 46, 47.  
  
 DALLAGE, 31.  
 DAMOPHÈNE, 24. (VOIR DAMOPHON.)  
 DAMOPHON, 11, 22, 23. (VOIR DAMOPHONTE, DAMOPHÈNE.)  
 DAMOPHONTE, 24. (VOIR DAMOPHON.)  
 DASEĀ, 36, 44.  
 DAUPHIN, 26, 27, 28.  
 DELI-HASSANI, 43.  
 DÉLOS, 13.  
 DELPHES, 13, 18.  
 DELTION, 36 (Analyse), 37.  
 DÉMÈTER, 9, 23, 24, 25, 26, 28, 29, *pl.* 10.  
 DESPOINA, 4, 8, 9, 10, 11, 12, 15, 16, 18, 22, 23, 24, 25, 26, 28, 31, 32, 33, 40, 41, 43, 44, 45, 46.  
 DODVEL, 6, 10, 14, 15, 16, 23, 35 (analyse de son livre), 36, 38 (Texte), 40, 41, 42, 43, 45, 47.  
 DOLIANA, 26.  
 DÖRPFELD, 17, 30.  
  
 ÉGLISE, 33, 38, 39, 42.  
 ELEUSIS, 30.  
 ENCEINTE, 40. (VOIR REMPARTS, MURAILLES, FORTIFICATION.)  
 ENTABLEMENT, 17, 42, *pl.* 5.  
 EPAGATHOS, 16, 31.  
  
 EPAMINONDAS, 46.  
 EPIDAURE, 18, 24, 28.  
  
 FLÛTE, 27.  
 FORTIFICATION, 42, 47. (VOIR ENCEINTE, MUR, MURAILLES.)  
 FOUDRE, 27.  
 FRISE, 17.  
 FRONTON, 17, 19, *pl.* 5.  
  
 GARNIER (Charles), 4.  
 GASTRITZI, 12, 14, 41, 45. (VOIR PLATANISTON.)  
 GOURNAY (E. de), 35.  
 GRADIN, 25, *pl.* 5.  
  
 HAGIOS ELIAS, 10.  
 HALI-ELI, 33.  
 HERA, 21.  
 HERACLÈS, 18.  
 HERMÈS, 39, 44, 46.  
 HERTZBERG, 46.  
 HÉSIODE, 6, 44.  
 HEUZEY, 28.  
 HIPPIOS, 25.  
 HIPPOCAMPE, 26.  
 HIPPODROME, *pl.* 15.  
 HISSARLIK, 33. (VOIR Charles Normand : *La Troie d'Homère.*)  
 HOMÈRE, 33.  
  
 IMAGE, 12.  
 INSCRIPTIONS, 20, 21, 22, 31  
 ISARI, 45.  
  
 JOANNE, 14.  
  
 KARYOTIKA KALYBIA, 41, 43.  
 KATOPTRON, 10, 11.  
 KAVVADIAS. (VOYEZ CAVVADIAS.)  
 KAWÉRAU. (VOY. CAWÉRAU.)  
 KLIMAKOS, 12.  
 KYTHNOS, 43.  
  
 LAOCON, 24.  
 LEAKE, 6, 14, 16, 17, 35, 40 (Texte).  
 LEFTERIS, 3, 4.  
 LEONARDOS, 4, 7, 21, 26, 36, 37.  
 LOCRES, 30.

- LONDRES, 30.  
 LONGPÉRIER, 28.  
 LOUVRE, 28.  
 LYKAION, 35. (Voy. LYCÉE.)  
 LYCAON, 9, 14. (Voy. LYCÉE.)  
 LYCÉE (Mont), 14, 16, 25, 36, 44, 53, 55. (Voy. LYKAION, LYCAON.) *Pl.* 15, 16, 17.  
 LYCORTAS, 18.  
 MAKAREA, 36, 44.  
 MANTINÉE, 25, 47.  
 MARCHES, 12, 18, *pl.* 5.  
 MÉGALOPOLIS, 13, 24, 25, 35, 36, 38, 40, 43, 45, 46.  
 MÉGALOPOLITAINS, 21, 32.  
 MÉGARON, 11, *pl.* 14.  
 MELPEIA, 45.  
 MENGS, 24.  
 MESSÈNE, 12, 22, 23, 24, 47.  
 MÉTAPONTE, 31.  
 MÉTOPE, 17.  
 MILCHIEFER, 28.  
 MICHEL-ANGE, 24.  
 MITTHELUNGEN D. DEUT. ARCH. INSTITUTS ZU ATHEN, 32.  
 MOIRAGÈTE, 18.  
 MOMMSEN, 32.  
 MORAI, 18.  
 MOUSEION, 32.  
 MÜLLER (K. O.), 43.  
 MUR, 46, 47. (Voy. ENCEINTE, FORTIFICATIONS, MURAILLES, REMPARTS.)  
 MURAILLES, 41, 46. (Voy. ENCEINTE, MUR, REMPART.)  
 MUTULES, 33, 42.  
 MYGÈNES, 13, 28.  
 MYRTE, 28.  
 NAOS, 10, 17, 18, 22, 24. (Voy. SANCTUAIRE.)  
 NÉRÉIDES, 26, 27.  
 NERVA, 21.  
 NICASIPPOS, 16, 21.  
 NOMIQUES, 44, 45.  
 NORMAND (Charles), 8, 30, 33, 36, 37.  
 NYMPHES, 18, 26.  
 OLIVIER, 28.  
 OLYMPIE, 7, 18, 20, 21.  
 ONCOS, 28.  
 ORCHOMÈNE, 13.  
 OTRICOLI, 30.  
 PALÄOKRAMRAVO, 15, 41, 42, 45.  
 PALEOKASTRON, 15, 41, 45.  
 PAN, 12, 18, 45, 46, *pl.* 14, 15.  
 PARIS, 7.  
 PAROS, 26.  
 PARTHÉNON, 30.  
 PAUSANIAS, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 16, 18, 23, 24, 25, 26, 28, 29, 30, 32, 33, 35 (analyse de son livre), 36, 40, 43, 44, 45, 46, 47, 48 (Texte).  
 PEINTURE, 27, 29.  
 PÉLAGON, 9.  
 PÉPLOS, 27.  
 PÉRIBOLE, 24.  
 PÉRIÉGÈTE, 24. (Voy. PAUSANIAS.)  
 PERROT, 4.  
 PETIT RADEL, 24.  
 PHIGALIE, 28, 45.  
 PHILOPAPPOS (Jules Epiphane), 16, 32.  
 PIÉDESTAL, 20, 23, 30.  
 PILASTRE, 39, 40, 42, 43. (Voy. ANTE.)  
 PHIGALEIA, 40.  
 PHOCIDE, 18.  
 PLATANISTON, 12, 14, 41, 45. (Voy. GASTRITZI.)  
 PLUTARQUE, 32.  
 POIROT, 35.  
 POLYRE, 18.  
 POMPEÏ, 24.  
 PORTE, 22, 23, 38, 47.  
 PORTIQUE, 44. (Voy. PRONAOS, VESTIBULE.)  
 POSEIDON, 25, 26, 28, *pl.* 14.  
 PRODOMOS, 20. (Voy. PRONAOS.) *Pl.* 5.  
 PRONAOS, 17, 28. (Voy. PORTIQUE, PRODOMOS, VESTIBULES.)  
 RAME, 26, 27.  
 RAVOISIÉ, 35.  
 REIMER, 41.  
 REINACH (Salomon), 36.  
 REINACH (Théodore), 32, 36.  
 REMPART, 38, 39, 46. (Voy. ENCEINTE, FORTIFICATION, MUR, MURAILLE.)  
 REVUE DES ÉTUDES GRECQUES, 31, 32, 36.

- RHAMNOS, 43.  
 ROSS, 4, 6, 7, 10, 14, 15, 16, 17, 35, 36, 38, 41 (Texte), 45, 46.  
 SAINT-ÉLIE, 12, 14, 15, 33, 35, 36, 38, 39, 41, 43, 44. (Voir AGIOS ÉLIAS.)  
 SAINT-GEORGES, 14, 35, 36, 41, 43. (Voir AGIOS GEORGIOS.) *Pl.* 4.  
 SAMICUM, 15.  
 SANCTUAIRE, 31. (Voir CELLA, NAOS, SÉCOS.)  
 SANTORIN, 43.  
 SCHELLEMENTS (Trous de), 24, 26, 29, 30, 55, *pl.* 6, 17.  
 SCHEMA, 25.  
 SÉCOS, 10, 16, 17, 22, 31. (Voir CELLA, SANCTUAIRE.) *Pl.* 5.  
 SEUIL, 25.  
 SIDERO KASTRON, 15, 41, 43.  
 SIÈGE, 25.  
 STADE, *pl.* 15.  
 STALA, 4, 12, 14, 32, 41, 44, 45.  
 STUC, 42.  
 SUNIUM, 30.  
 TÉGÉE, 24, 25.  
 TEMPLE, 15, 17, 18, 19, 20, 22, 39.  
 TERRASSE, 38.  
 TERZI, 15.  
 TIRYNTHÉ, 13, 15, 39.  
 TITANS, 25.  
 TRAJAN, 21.  
 TRÉZEL, 35.  
 TRÉZÈNE, 24.  
 TRIGLYPHE, 17, 33, 39, *pl.* 5.  
 TRITON, 27.  
 TROIE, 13, 20, 31, 33  
 TUILE, 16.  
 VAPHIO, 13.  
 VATICAN, 30.  
 VESTIBULE, 17, 18, 19, 20, 21, 32. (Voir PRO-NAOS.) *Pl.* 7.  
 VÊTEMENTS, *pl.* 11.  
 VICTOIRE (aîlée), 27.  
 VOLLOSENA POUSTA, 21.  
 WALDSTEIN 30, 47 (Texte), 48.  
 ZEUS, 18, 21, 30.  
 ZOANA, 12.

---

## ERRATA

- Page 13, Lisez Tirynthe au lieu de Tyrinthe.  
 Page 15, lisez Tirynthe au lieu de Tyrinthe.  
 Page 21, lisez colonne au lieu de cotonne (note 2).



# CORPUS DES MONUMENTS GRECS

## SECOND LIVRE

### TABLE SOMMAIRE DE L'ÉTUDE SUR LYCOSOURA

Le nom du Souscripteur pour lequel l'exemplaire a été imprimé se trouve indiqué avec un numéro d'ordre sur un feuillet spécial.

	Pages
Titre.	
Dédicace. — Prix Bailly.	
I <i>Les alentours de Lycosoura</i> .....	3
II <i>Histoire de la découverte de Lycosoura</i> .....	6
III <i>Description générale de Lycosoura, d'après Pausanias</i> .....	9
IV <i>Aspect actuel des ruines de Lycosoura</i> .....	14
V <i>Le temple de Despoina ou divinité éponyme d'Arcadie</i> .....	14
1 Généralités sur le temple de Despoina.....	14
2 Plan du temple.....	17
3 Description du vestibule.....	18
4 Les inscriptions du vestibule.....	20
5 Le sanctuaire ou naos : les statues.....	22
6 Les inscriptions du naos et la date de l'édifice.	
VI <i>Programme des fouilles</i> .....	33
VII <i>Bibliographie</i> .....	35
VIII <i>Extraits du récit des voyageurs qui ont parlé des monuments de Lycosoura, avec traduction</i> .....	38
IX <i>Textes de Pausanias où sont mentionnés les monuments de Lycosoura. (La traduction en a été faite dans le corps de l'ouvrage.)</i> .....	48
X <i>Monument inédit du Mont Lycée</i> .....	50
XI <i>Table des Gravures</i> .....	51
XII <i>Table analytique de Lycosoura</i> .....	53
XIII <i>Table sommaire de l'étude sur Lycosoura</i> .....	57
XIV <i>Liste des fondateurs du Corpus des Monuments Grecs</i> .....	58
XV <i>Opinions sur le premier livre du Corpus des Monuments Grecs. La Troie d'Homère</i> .....	63

# LISTE

DES

## FONDATEURS SOUSCRIPTEURS

*Du Corpus des Monuments grecs, de Charles NORMAND*

Publication couronnée par l'Institut de France (Académie des Beaux-Arts).

*Les noms en caractères gras sont ceux des FONDATEURS qui par un versement unique de 275 francs ont droit à tous les albums ENCORE DISPONIBLES de l'A. D. M. e. d. A. Plusieurs personnes sont souscripteurs à un certain nombre d'exemplaires de chaque album.*

AUTIÉ, professeur au Lycée et à l'École des Beaux-Arts de Montpellier.

ARMAND (Comte), ministre plénipotentiaire.

ASHER et C<sup>ie</sup>, libraires.

BAPST (GERMAIN), secrétaire de l'Union centrale des Arts décoratifs.

BARTAUMIEUX (Ch. V.), architecte expert, membre fondateur du Comité de l'*Ami des Monuments et des Arts*.

BÉCLARD (LÉON), secrétaire d'ambassade.

BERNÈS (HENRI), homme de lettres, professeur au Lycée Michelet, membre du Conseil supérieur de l'Instruction publique.

BESSON (D.), architecte.

*Bibliothèque de l'École des Beaux-Arts.*

*Bibliothèque du Musée du Louvre.*

BIKÉLAS.

BISCHOFFSHEIM, député des Alpes-Maritimes.

BONAPARTE (Prince ROLAND), du Comité de l'*Ami des Monuments et des Arts*.

BORRANI, libraire.

BOUIS, du Comité de l'*Ami des Monuments et des Arts*.

BOUVEAULT, architecte du département de la Nièvre.

BOUWENS VAN DER BOYEN, architecte.

BRADBURY (Miss).

BRENOT (P.), du Comité de l'*Ami des Monuments et des Arts*.

BROGLIE (Prince DE), du Comité de l'*Ami des Monuments et des Arts*.

CHAPELAIN DE CAUBEYRES (II.), du Comité de l'*Ami des Monuments et des Arts*.

- CHAPON, directeur de la *Gironde*, du Comité de l'*Ami des Monuments et des Arts*.
- CHEVRIER (MAURICE), attaché au Ministère des Affaires étrangères, membre fondateur du Comité de l'*Ami des Monuments et des Arts*.
- CHUPIEZ (CHARLES), architecte du Gouvernement.
- CORROYER, architecte, inspecteur général des édifices diocésains.
- CROISET, membre de l'Institut.
- DAMON (A.).
- DA SILVA, architecte du roi du Portugal.
- DAUMET, membre de l'Institut, architecte du Palais de Justice.
- DAVOUST (Léon)**, architecte diplômé par le Gouvernement, secrétaire-trésorier-archiviste de la Société des Architectes diplômés par le Gouvernement.
- DEGLATIGNY (LOUIS), membre fondateur du Comité de l'*Ami des Monuments et des Arts*.
- DELESSERT (EUGÈNE), du Comité de l'*Ami des Monuments et des Arts*.
- DESROSIERS (L'abbé).
- DRÈME, président de la cour d'appel d'Agen.
- DUMONT (ÉDOUARD), du Comité de l'*Ami des Monuments et des Arts*.
- DUNNETT (SYDNEY), du Comité de l'*Ami des Monuments et des Arts*.
- DURAND (ANTONIN), architecte du département de la Seine.
- DUTERT (FERDINAND), architecte du Gouvernement et du Palais des machines à l'Exposition universelle de 1889.
- DUTOUQUET (L. fils), du Comité de l'*Ami des Monuments et des Arts*.
- EWALD, architecte diocésain de Perpignan.  
*Faculté des lettres de Grenoble.*
- FAURE (HENRI), du Comité de l'*Ami des Monuments et des Arts*.
- FOY (Comte), membre fondateur du Comité de l'*Ami des Monuments et des Arts*.
- FUZET (MGR), évêque de Beauvais.
- GELBERT (A.), architecte.
- GENAY (FERDINAND), architecte, inspecteur du Gouvernement.
- GEORGIADES (M. DE), publiciste.
- GÉRARD (Baron)**, député du Calvados, membre fondateur du Comité de l'*Ami des Monuments et des Arts*.
- GILLET (L.), architecte.
- GIRARD (PAUL), maître de conférences à la Faculté des lettres de Paris, membre de l'Institut.
- GODILLOT (ALEXIS), du Comité de l'*Ami des Monuments et des Arts*.
- GROMMÉ**, peintre, membre fondateur du Comité de l'*Ami des Monuments et des Arts*.
- GUADET, architecte du Gouvernement, inspecteur général des Bâtiments civils.
- GUILLOIN (ADOLPHE), peintre, du Comité de l'*Ami des Monuments et des Arts*.
- GUIMET, directeur du musée Guimet.
- GULLY (M<sup>me</sup> ÉMILE).

HARDY, architecte du Gouvernement.

*Institut archéologique allemand d'Athènes.*

JOACHIM (ERNEST), du Comité de l'*Ami des Monuments et des Arts.*

KRAFFT (HUGUES), membre fondateur du Comité de l'*Ami des Monuments et des Arts.*

LALANNE (PAUL), du Comité de l'*Ami des Monuments et des Arts.*

LALOUX, architecte diplômé par le Gouvernement.

LAMBERT (MARCEL), architecte du château de Versailles et architecte diocésain de Tours.

LA ROCHE-GUYON (DUC DE), du Comité de l'*Ami des Monuments et des Arts.*

LEAF (WALTER).

LEBCEUF (HENRI), du Comité de l'*Ami des Monuments et des Arts.*

LEMOIGNE, libraire.

LENOIR (LÉON), architecte.

LETROSNE, architecte.

*Librairies Imprimeries Réunies.*

LUCAS (CHARLES), architecte expert.

MACÉ (ERNEST), architecte.

MAGDELAINE (M<sup>lle</sup> ANAÏS), professeur d'histoire des Beaux-Arts.

MAREUSE (EDGAR), archiviste de l'Association polytechnique, secrétaire du Comité des Inscriptions parisiennes.

MARIANI (ANGELO), membre fondateur du Comité de l'*Ami des Monuments et des Arts.*

MARTEL (E. A), avocat, agréé au Tribunal de Commerce, secrétaire général de la Société de Spéléologie.

MAUGE.

MAZET (ALBERT), membre fondateur du Comité de l'*Ami des Monuments et des Arts.*

MÉLY (F. DE), du Comité de l'*Ami des Monuments et des Arts.*

MILLIET.

MOYAU (CONSTANT), inspecteur général des Bâtiments civils, professeur à l'École Nationale des Beaux-Arts.

NILSSON, libraire.

**NORMAND (Alfred)**, membre de l'Institut, architecte du Gouvernement, membre fondateur du Comité de l'*Ami des Monuments et des Arts.*

**NORMAND (M<sup>me</sup> Alfred)**.

**NORMAND (Charles)**, architecte diplômé par le Gouvernement, directeur de l'*Ami des Monuments et des Arts*, secrétaire général de la Société des *Amis des Monuments Parisiens*, lauréat de l'Institut.

**NORMAND (Paul)**, architecte.

**NORMAND (Robert)**, sous-lieutenant du génie à l'École d'Application de Fontainebleau.

PARENT (LOUIS), architecte.

PARKER, libraire.

PARMENTIER (Le général Tu.).



- PASCAL, architecte, membre de l'Institut, inspecteur de bâtiments civils.  
PARVILLÉE (ACHILLE), du Comité de l'*Ami des Monuments et des Arts*.  
PELLECHET (J.), architecte.  
PERRARD (E.), agrégé de lettres, professeur au Lycée Stanislas.  
PIAT, de la société des *Amis des Livres*.  
PORGÈS (CHARLES).  
RAFFET (PAUL), architecte.  
RAGON (abbé), professeur à l'École des Carmes.  
REINWALD, libraire.  
RIDEL (LÉOPOLD), architecte de la ville de Laval et du département de la Mayenne.  
ROBIDA (ALBERT), du Comité de l'*Ami des Monuments et des Arts*.  
RUELLE (CH.-ÉMILE), conservateur à la bibliothèque Sainte-Geneviève.  
SERGENT (GUSTAVE), ancien avocat général.  
SOLEIL, architecte.  
SOUDÉE (A.), architecte.  
*South Kensington Museum*.  
STÉRIAN, architecte, membre de la commission des monuments historiques et bâtiments nationaux de Roumanie.  
TAMIZEY DE LARROQUE, correspondant de l'Institut.  
TERQUEM, libraire.  
FRANÇOIS TRANCHANT (CH.), président de la *Société de législation comparée*, et de la société des *Amis des Monuments Parisiens*, du Comité de l'*Ami des Monuments et des Arts*.  
VAN DORSSER, architecte diplômé par le Gouvernement.  
VARAT, explorateur.  
VASNIER, du Comité de l'*Ami des Monuments et des Arts*.  
WELTER, libraire.  
WHITE, du Comité de l'*Ami des Monuments et des Arts*.
-



# OPINIONS

SUR

# LA TROIE D'HOMÈRE

Premier livre du *CORPUS DES MONUMENTS GRECS*  
de CHARLES NORMAND

COURONNÉ PAR L'INSTITUT DE FRANCE, ACADEMIE DES BEAUX-ARTS (Prix Bailly)

---

La réputation de ce livre étant désormais classique et dans toutes les bibliothèques, nous nous bornerons à reproduire quelques-unes des opinions autorisées qui ont été publiquement exprimées.

— « Nous devons savoir gré à M. Ch. Normand d'avoir résumé et complété sur plus d'un point les travaux de ses devanciers. D'excellentes photogravures nous font connaître les résultats obtenus par les nouvelles fouilles; des plans nombreux nous montrent l'une après l'autre chacune des villes qui se sont superposées pendant des siècles, recouvrant de leurs débris amoncelés les restes illustres de la Troie d'Homère. Pour la première fois, quelques-unes des vitrines de la collection troyenne du Musée Schliemann, à Berlin, nous sont présentées avec leurs vases d'or et leurs curieuses poteries. Ce sont là des renseignements précieux.

« Le livre se termine par un essai de bibliographie troyenne. La liste considérable des ouvrages cités est la meilleure preuve de l'utilité du nouveau livre qui en résume toute la substance. » (*Bulletin des Musées*, 4<sup>e</sup> année.)

— « Un jeune Français, aussi savant que désintéressé, très curieux de ces grands problèmes d'art et d'architecture, M. Ch. Normand, a entrepris précisément de relever, avec la scrupuleuse exactitude qu'il apporte dans ces délicats et difficiles travaux, le plan de la ville troyenne, et d'examiner avec conscience, soit à Berlin, soit sur place, des témoignages indiscutables. Il a publié depuis, sous les auspices de la Société des *Amis des Monuments*, qui est son œuvre, un travail éclairé de plans, de photographies, de dessins précis, et riche d'un texte dont la netteté n'exclut point la chaleur et la poésie : la *Troie d'Homère*. » (Interview de l'*Eclair* du 24 juillet 1893 au sujet des opinions émises par M. Dörpfeld à la suite des nouvelles fouilles.)

— « Pendant qu'on dépouille le scrutin, M. Wallon, secrétaire perpétuel, présente les ouvrages offerts à l'Académie. Il rend compte en particulier des intéressantes recherches de M. Charles Normand sur le terrain des dernières fouilles faites sur l'emplacement de la Troie d'Homère et qu'il a recueillies en volume. Ces découvertes font connaître la disposition de cette ville fameuse et des villes qui ont été bâties au-dessus et au-dessous d'elles. » (Compte rendu de l'*Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, dans les *Débats* du 7 janvier.)

— « Aux bureaux de la vaillante et utile revue de l'*Ami des Monuments et des Arts*, dirigée avec tant d'activité par M. Charles Normand, vient d'être publiée une œuvre d'érudition et d'art de premier ordre, la *Troie d'Homère*, dont l'auteur est le directeur même de la revue.

« M. Charles Normand, avec une sûreté de reconstitution des plus remarquables et un jugement serré que seconde un goût excellent, a fait revivre la célèbre cité, ou plutôt les cités superposées sur le même emplacement. » (*Eclair*, 17 janvier.)

— « ... Il s'agit d'un magnifique album où le luxe de l'illustration d'art ne le cède en rien à l'intérêt et à l'érudition du texte. On sait d'ailleurs avec quelle généreuse passion l'éminent fondateur de la Société pour la protection des monuments s'attache à tout ce qui peut nous aider à connaître les époques de l'art.

« Dans l'ouvrage qu'il publie, après une longue excursion en Orient, il rend hommage à l'œuvre entreprise par Schliemann, et la complète du résultat des fouilles, joignant le document au com-

mentaire, complétant l'un par l'autre, et n'avançant l'hypothèse des restaurations qu'avec une sagacité et une prudence qui l'amènent à une presque certitude.

« C'est là, je le répète, une œuvre d'un rare mérite et d'une conscience renseignée; et il serait à souhaiter que M. Charles Normand en recueillît la récompense dont son magnifique effort le rend digne. »

L. ROGER-MILÉS (*Siècle* du 26 novembre).

L'éminent directeur des fouilles de Troie, directeur de l'Institut archéologique allemand d'Athènes, M. Dørpfeld, a longuement étudié la *Troie d'Homère* de M. Charles Normand. Le savant s'exprime ainsi dans la *Revue philologique de Berlin* (N° 30, 22 juillet 1893) :

« Un architecte français s'est révélé aux savants et aux architectes allemands en publiant récemment sur les fouilles de Schliemann, à Troie-Issarlik, un livre qui mérite d'être lu et qui est richement orné d'illustrations : Charles Normand, le fondateur et actif secrétaire général de la Société des *Amis des Monuments parisiens...* publie en un bel ouvrage le fruit de ses voyages d'études » ... Le savant critique examine et discute ensuite longuement les divers chapitres de la *Troie d'Homère*, puis il continue : « Je veux me réjouir de ce que l'auteur se soit donné la grande peine, non seulement d'étudier à fond les ruines exhumées, mais de les avoir aussi en partie mesurées et dessinées lui-même. On a répandu sur les constructions de Troie tant d'idées déraisonnables et fausses que c'est rendre un grand service quand des architectes impartiaux et compétents se vouent à l'étude de la cité et publient ensuite leur opinion en une langue et en des dessins d'une grande clarté. »

La place nous manque pour reproduire la remarquable étude que M. Dørpfeld était seul en état de faire avec connaissance de cause comme directeur des fouilles nouvelles de Troie. Il examine les opinions émises par M. Charles Normand, et répond aux observations que cet auteur avait cru devoir faire au sujet de certaines opinions de M. Dørpfeld. Le directeur des fouilles de Troie estime comme très bienvenus les appendices dans lesquels M. Charles Normand donne la liste des édifices qui sont encore à découvrir à Troie et la première bibliographie complète sur ce sujet. M. Dørpfeld termine son compte rendu, daté de Troie même, par une appréciation dont la valeur est rehaussée par les observations qui la précèdent, et de nature à écarter toute idée de complaisance. Voici sa conclusion :

« Au total le livre doit être recommandé sans hésitation comme un ouvrage très recommandable et fertile en enseignements. » (*Im ganzen darf das Buch ohne Bedenken als ein sehr empfehlenswertes und lehrreiches bezeichnet werden. — Troja. — W. Dørpfeld.*)

Des opinions du même genre ont été reproduites dans le *Levant Herald* (23 janvier), de Constantinople; dans *Le Moniteur Oriental* de la même ville (22 janvier).

— M. Charles Normand, l'architecte connu, à l'initiative de qui on doit la création de la Société des Amis des Monuments Parisiens, vient de rentrer d'un voyage en Morée.

Il a fait une exploration complète de ce pays d'où il rapporte un grand nombre de documents inédits fort intéressants. (*Soleil*, 19 juin, etc.)

— **Au Congrès des Architectes.** Dans l'après-midi, une attachante conférence a été faite par M. Charles Normand, l'éminent directeur de la *Revue des Amis des Monuments et des Arts*, sur l'exploration artistique de la Morée qu'il a accomplie récemment. M. Normand a fait défiler devant nous les ruines grandioses d'Olympie, de Corinthe et d'Argos, montrant les fûts élégants et impeccables des colonnades et l'enroulement capricieux de l'acanthé sur les chapiteaux; il a ensuite conduit son auditoire à Trézène.

L'attrait de la séance tenue hier par le congrès des architectes, à l'École des Beaux-Arts, a été la conférence de M. Charles Normand sur son exploration artistique à travers la Morée.

Dans une causerie très documentée, M. Charles Normand a retracé à grands traits les étapes principales de son voyage dans l'ancien Péloponèse.

Des projections ont permis à l'auditoire d'admirer de nombreux spécimens des admirables vestiges de la Grèce antique, que les fouilles les plus récentes ont fait découvrir. (*Petit Journal*, 17 juin.)

— Un savant membre de l'École d'Athènes, M. Diehl, a exprimé de la façon suivante son opinion dans la *Revue des Etudes grecques*, organe de la Société pour l'Avancement des Etudes grecques (N° 26, avril-juin) : « De fort belles planches l'accompagnent, reproduisant les aspects essentiels des ruines, les monuments principaux qui y ont été retrouvés, les restes de la ville gréco-romaine bâtie au-dessus de la cité de Priam, et en particulier le grand temple d'Athéna et l'hémicycle assez bien conservé qui date de l'époque d'Auguste. Le texte, qui est le résultat d'études personnelles poursuivies sur le terrain même, décrit avec un soin tout particulier les constructions des différentes villes superposées, et tout spécialement celle de « la Troie brûlée »; et, suivant les expressions de M. Dørpfeld même, le meilleur juge assurément en la matière, « le livre est sans conteste des plus recommandables et des plus instructifs. »









BOSTON PUBLIC LIBRARY



3 9999 06561 238 2







